

artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 71 | 10 fév. - 10 avril 2021 | OFFERT

éditions **chicxulub**

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans certains lieux publics.



ID. MÉTIERS

Le Guide en ligne
de la Région
pour **s'orienter**
après le Bac !



À retrouver sur

orientation.laregion.fr

© Occitanie



laregion.fr/parcours-emploi



«
J'allège mon
cœur en
suspendant
cette pierre
»

La une

Chemin
© Kroust



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901
1, rue fontaine du Pila St Gély
34000 Montpellier - Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
imprimé par Rotimpres
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC
Valeur : 2,50 €

Les voies de la gratuité

À l'instar de LineUp, cette association qui organise des visites guidées de street art dans des villes de l'Hérault, on aimerait pouvoir musarder, flâner, circuler, traverser les rues d'Occitanie le nez au vent, le soleil dans l'œil et le cœur léger.

Hélas, par les embouteillages qui nous stressent, notamment quand vient l'heure du couvre-feu, les rues restent plus que jamais des lieux étrangers à la convivialité.

Ou alors, mais c'est un comble, lors de manifestations, lorsqu'elles se déroulent dans le calme. Les raisons de ces mobilisations de masse, qui dernièrement réunissaient les étudiants fantômes ou les opposants au projet de loi « Sécurité globale », n'ont cependant rien de réjouissant.

Elles expriment, au contraire, au mieux, la lassitude de ceux qui souffrent de ne plus disposer que de ce moyen pour renaître à une vie sociale, essentielle, et aujourd'hui empêchée. Privés de liberté, parfois d'argent, d'amour et d'amitié, nous voilà résolus, pour toute respiration, à ne circuler que masqués sous la menace diffuse de ce virus invisible, dans le bruit et la pollution des bouchons ou des manifestations... tandis qu'un gouvernement jupitérien prétend gérer seul la crise, les crises, pour notre bien.

Une information peut cependant nous ravir. Bientôt, à Montpellier et dans toute l'Occitanie, les transports collectifs seront gratuits. Après la Ville avec les bus et les trams, la Région expérimente à son tour l'offre pour ses trains au profit des 18-26 ans. Pour les étudiants concernés, cette bonne nouvelle sera sans doute une bouffée d'oxygène, même si trains et bus rouleront pour partie à l'hydrogène.

Pour les autres – les plus optimistes d'entre eux en tout cas –, cet alignement de pratiques vertueuses en matière de transports collectifs ouvre tout de même la voie à une solution, à terme, plus salubre encore : le tissage d'un réseau dense et gratuit pour tous, sans condition.

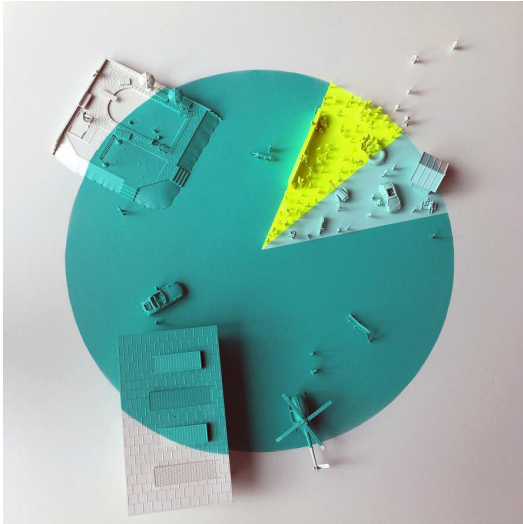
Sur le bien-nommé boulevard de la Liberté, par exemple, mieux vaudrait, en effet, une circulation lente et clairesemée de bus, des cars interurbains, pour libérer les quartiers que cet axe asphyxie littéralement, et qui tue, notamment aux abords des établissements scolaires. Même électriques, les voitures restent une menace.

Mais retour au réel ; nous n'y sommes par encore.

Aujourd'hui, au théâtre, les pièces se jouent sans public, les films sortent sur Netflix, les concerts, expositions, conférences, l'enseignement ne sont plus que virtuels. En cela, la culture existe-t-elle encore ? Quand son objet consiste à produire des rencontres, du sens, des idées, du débat ? Dans la rue, avec l'art de LineUp, comme on l'a vu. Ailleurs, on résiste.

En une, cette pierre qui semble barrer le chemin est en fait suspendue par le tissage habile de fils de pêche. L'œuvre de l'artiste Kroust. « J'allège mon cœur en suspendant cette pierre » explique-t-il. ■

PARCOURS DE STREET-ART



Quartiers solidaires est un projet culturel départemental soutenu par la DRAC et la DDCS. Il a pour but de décliner des parcours de découverte du street art à destination du public en y associant localement un partenaire culturel. Celui-ci peut prendre diverses formes : un lieu d'art, un musée, une galerie, etc.

À travers cette démarche, LineUP souhaite établir un lien entre les habitants des *Quartiers Politique de la Ville* et un lieu d'art tout en découvrant en parallèle un artiste et son travail, en expérimentant aussi des pratiques de façon à ce que le lien entre le street art et les arts graphiques et picturaux, d'un point de vue plus général, puisse être établi.

Pour mener à bien ce projet, LineUP interviendra dans plusieurs villes identifiées comme « Sites Politique de la Ville de l'Hérault » : Lunel, Montpellier, Lodève, Sète, Agde, Béziers et Bédarieux.

Coup d'envoi avec HIEN

LineUP s'associe au Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier et à l'association Odette Louise, acteur culturel celleneuvois, afin de mettre en place le projet « Musée dans la rue » au cœur du quartier Celleneuve de janvier à mars 2021. L'artiste Mathieu Lucas [HIEN] a été choisi pour intervenir à Montpellier.

Image : Objets peints, acrylique et aérosol sur panneau airplac 5 mm, 70x70 cm - 2017 - Copie d'écran www.hien-works.com

LES DÉFERLANTES CHANGENT DE CHÂTEAU

Nées dans le Parc du château de Valmy en 2007, les Déferlantes ont rassemblé toujours plus de festivaliers, accueilli des artistes, des groupes toujours plus prestigieux, français et internationaux.

Mais, année après année, nous sentions que les Déferlantes devenaient victimes de leur succès.

Pour améliorer l'accueil, la sécurité, favoriser le plaisir partagé du public, nous avons entamé la recherche d'un autre site, plus approprié aux attentes des festivaliers et des artistes.

Ce fut long et complexe. Et puis le château d'Aubiry s'est présenté comme une évidence.

Nous souhaitons sincèrement remercier la municipalité d'Argelès-sur-Mer qui nous a accueillis, et grandement aidés durant toutes ces années.

Nous souhaitons remercier le château de Valmy ainsi que les propriétaires, la famille Carbonnell, tous les hébergeurs et commerçants d'Argelès-sur-Mer pour leur soutien et leur bienveillance.

Une nouvelle histoire des Déferlantes va maintenant commencer au château d'Aubiry.

Nous remercions les propriétaires du château, Olivier et Mélyny De Pra, Michel Coste, maire de Céret, avec l'équipe municipale, et de la communauté des communes du Vallespir ainsi que Fabrice Lorente, président du premium club, pour avoir rendu possible cette rencontre, ce nouveau souffle.

L'esprit, l'âme du festival ne changent pas.

David Garcia, directeur du festival

LUNEL CHERCHE ARCHITECTE

Dans le cadre de son projet métamorph'Ose, la Ville de Lunel recherche un architecte pour l'aider à façonner le projet de renouvellement urbain du centre-ville.

Avec 53 millions d'euros mobilisés, le projet est important par les chiffres, ambitieux, car il s'étend sur une dizaine d'années voire jusqu'à l'horizon 2030, et surtout, il ne s'agit pas moins que de faire battre à nouveau le cœur de la cité, ce qui concerne plus de 26 000 personnes !

La mission de l'architecte : apporter son savoir-faire pour faire un projet global et cohérent. Il devra prendre en compte les impondérables comme la résorption de l'habitat dégradé, la lutte contre les vacances commerciales et le traitement des espaces publics... mais pas que. L'architecte choisi devra également intégrer les problé-

FONCTION. ELÉGANCE. HARMONIE.



CUSINES ATELIER C
120 ROUTE DE MONTFERRIER
34830 CLAPIERS
www.cuisinesatelierc.fr

www.leicht.com

LEICHT[®]

matiques d'une ville moyenne et répondre aux défis d'aujourd'hui comme la question environnementale, celle des mobilités douces ou encore la végétalisation. L'objectif final pour la Ville est de reconquérir le centre-ville et d'améliorer le cadre de vie de ses habitants.

L'architecte devra également associer les Lunellois à cette création, dans une démarche 100 % participative. [Il ou elle] n'aura pas à fournir d'esquisse ou de dessin pour répondre au marché ! Seules ses références et sa méthodologie seront évaluées.

La consultation de l'offre est disponible sur www.lunel.com dans l'onglet « Lunel Pratique/Marchés publics ». Les remises de candidatures sont possibles jusqu'au 12 mars 2021.

SMAG PASSE AU VERT

SMAG se mobilise pour l'utilisation de modes de transports plus propres et moins coûteux grâce à un plan de mobilité employeur. Acteur clé du digital au service de la transition agricole, la société s'engage aux côtés de la Métropole de Montpellier pour motiver ses salariés à faire baisser leurs émissions de CO₂ dès 2021.

Le secteur des transports représente 30 % des émissions de CO₂ en France. La voiture, quant à elle, est utilisée par sept salariés sur dix, pour des trajets quotidiens du domicile au travail. Dans ce contexte, SMAG se mobilise et passe au vert en signant un partenariat avec la Métropole de Montpellier. Ce partenariat permettra aux collaborateurs montpellierains de bénéficier d'aides financières supplémentaires de la part du département et ce, sans condition de ressources, pour s'équiper d'un vélo à assistance électrique (VAE).

En lien avec la Métropole de Montpellier, SMAG prévoit la mise en place d'un sondage interne ainsi qu'une cartographie anonymisée, qui permettront de mieux connaître les distances travail/domicile parcourues par les salariés. Cette première étude confèrera à SMAG le rôle de référent auprès de la Métropole, pour l'installation d'équipements adaptés aux mobilités durables, sur la zone d'activité du Millénaire de Montpellier.

ATMO OCCITANIE EN LIBRE ACCÈS

La qualité de l'air est au cœur des interrogations et des préoccupations des citoyens ; elle est aussi régulièrement au cœur des discussions en période préélectorale. C'est dans ce contexte que Thierry Suaud, président d'Atmo

Occitanie, rappelle les missions et les principaux outils mis à disposition de tous par l'Association agréée de surveillance de la qualité de l'air.

Les données accessibles au public

Depuis 2018, tenant compte des attentes citoyennes légitimes de disposer de données brutes relatives à la qualité de l'air, Atmo Occitanie met à disposition sur son open-data une quarantaine de flux de données.

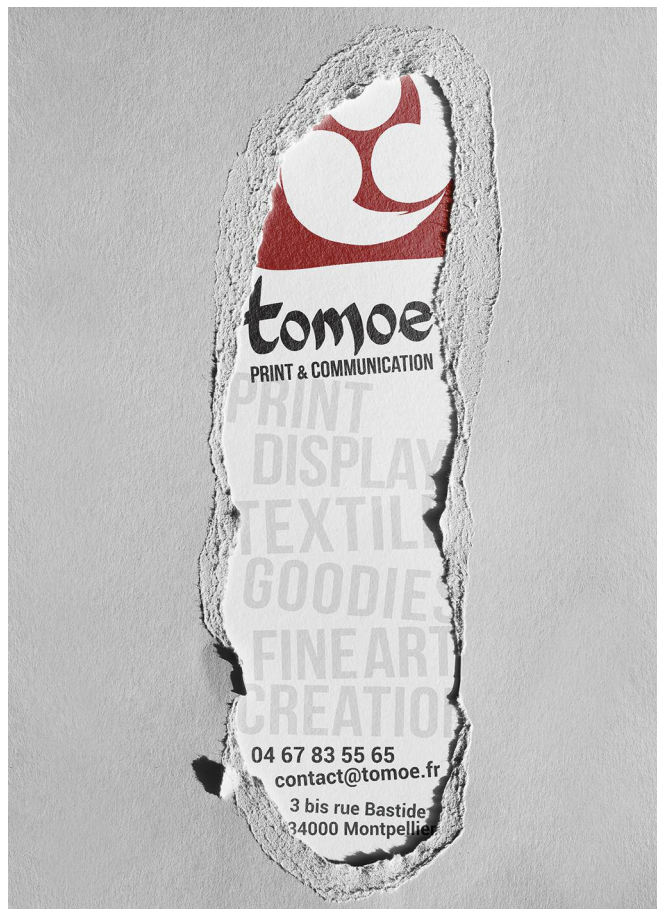
Le seul jeu des données de mesures horaires sur 30 jours représente 200 000 lignes. Sur une année 300 000 requêtes ont été effectuées sur ces données. Elles sont connues, appréciées et utilisées !

Mesures en temps réel, historique de l'indice qualité de l'air, historique des alertes, inventaire des émissions, cartes de modélisation urbaines et régionales, ou encore données d'exposition de la population... Toutes ces données sont récupérables en flux, en tableaux, au format SIG2, et à la disposition de tous.

Pour en savoir plus :

<https://data-atmo-occitanie.opendata.arcgis.com/>

Publicité





La Bio

— nous —
rassemble

**Depuis plus de 30 ans,
la Bio selon Biocoop c'est :**

Un réseau coopératif unique

*Magasins, salariés, producteurs,
consommateurs et partenaires
décident ensemble de son avenir
et de ses orientations*

Des valeurs

et des engagements pour
une bio paysanne et de qualité

- *Non aux OGM*
- *Non au transport par avion*
- *Priorité au local et au commerce équitable*
- *Respect de la saisonnalité*
- *Démarche zéro déchet*

Ensemble, devenons acteurs
du changement !

biocoop
LA BIO NOUS RASSEMBLE

AU CRÈS

«L'Aile du Papillon»
100 Route de Nimes (RN 113)
T. 04 67 87 05 88
www.biocoop-lecres.fr



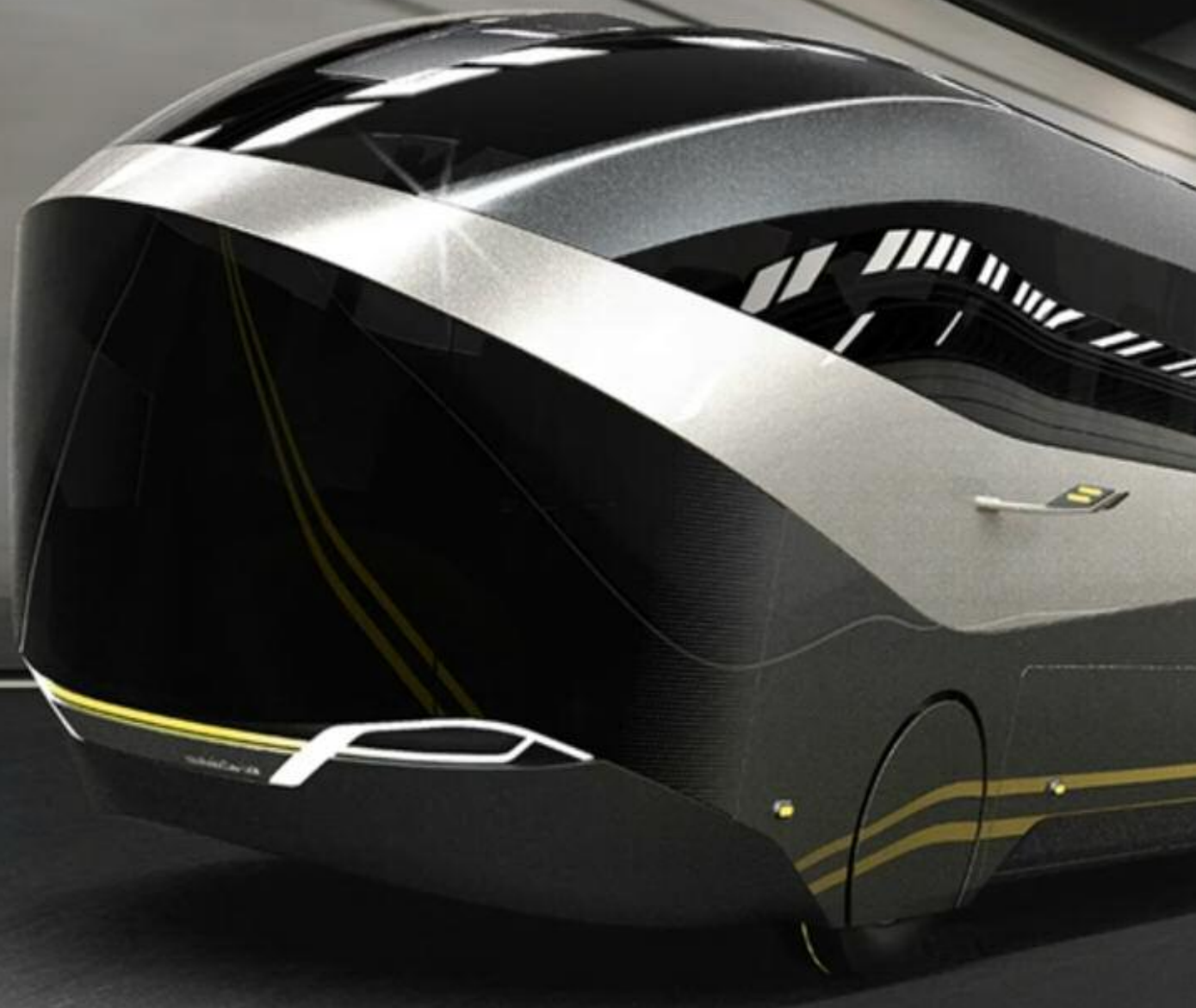
À JACOU

«Le Viviers»
Centre Ccial Espace Bocaud
T. 04 48 20 10 02
www.biocoop-jacou.fr



ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi

La revanche d



Preuve que la solution de transport collectif public par autocar est mésestimée : leur design, qui reste plutôt austère. En illustration, ici, a contrario, un concept d'autocar de la société Man Truck & Bus - Neoplan
Copie d'écran - Aero 24-7

e l'autocar



« LENT », « POLLUANT », « MAL CONNECTÉ »...
CE TRANSPORT COLLECTIF SOUFFRE PEUT-ÊTRE À TORT D'UNE
MAUVAISE RÉPUTATION. IL EST POURTANT PLUS FACILE À DÉPLOYER
QUE LE TRAIN ET PRÉSENTE DE VÉRITABLES ATOUS POUR LES LIAISONS
INTERURBAINES. LA RÉGION OCCITANIE TENTE DE VALORISER CETTE
SOLUTION DE MOBILITÉ ÉCONOMIQUE ET ÉCOLOGIQUE MÉSESTIMÉE.

Texte François Delotte photos Voir crédits



À la gare St-Roch, à Montpellier.
Photo FM

C'est une distinction dont les Montpellierains se seraient bien passés. Leur ville est la seule d'Occitanie figurant dans le top 10 des agglomérations les plus embouteillées de France en 2020, dans l'étude Trafic Index de TomTom. Pointant à la 8^e place derrière Lyon (7^e) et devant Strasbourg (9^e), la préfecture de l'Hérault est loin devant Toulouse (13^e) dont le périphérique possède pourtant une funeste réputation en matière de congestion. Un trafic dense encore et toujours lié à un usage intense de la voiture individuelle dans le cadre des trajets domicile-travail. Un recours plus important aux transports collectifs permettrait pourtant de désengorger les entrées de ville aux heures de pointe et de lutter contre leur cortège de stress et de pollution. Et à 2 euros maximum

le trajet, quels que soient votre destination et votre temps de parcours, autant y réfléchir.

Rendre l'autocar « sexy »

Dans ce contexte marqué par l'urgence climatique et la nécessité de désenclaver rapidement certains territoires, le souvent décrié autocar possède des avantages non négligeables face au train. La réalisation d'une ligne ferroviaire prend du temps et nécessite un investissement financier élevé. À titre d'exemple, le remplacement des rails et du ballast entre Carcassonne et Castelnaudary en 2018 affichait un coût s'élevant à 1,4 million du kilomètre. « La réalisation d'une ligne de train est un choix de long terme et qui aura un impact structurant pour le territoire », note Guillaume Le Clercq, consultant au sein d'AJBD, bureau d'études spécialisé dans les transports et les mobilités, et auteur en 2016 d'une étude sur l'impact environnemental du développement du transport

par autocar pour l'Ademe. « Il faut voir l'autocar interurbain comme une solution de court terme et flexible », ajoute-t-il. Autocar dont l'utilisation se justifie notamment dans des secteurs escarpés et/ou peu denses, où il sera difficile de remplir un train. Cela peut aussi se ressentir en termes de rejets de gaz à effet de serre. « Un TER diesel circulant avec quinze passagers est 50 % plus impactant qu'un autocar diesel roulant avec le même nombre de personnes à son bord », illustre Guillaume Le Clercq. Si « un train TER électrique émet bien moins de CO₂ à l'usage qu'un autocar diesel, on ne calcule presque jamais les émissions de gaz à effet de serre liées à la construction des infrastructures : la voie ferrée pour le train et la route pour le car. Il est donc important de regarder ces éléments : dans ce cas, le constat n'est plus si évident ».

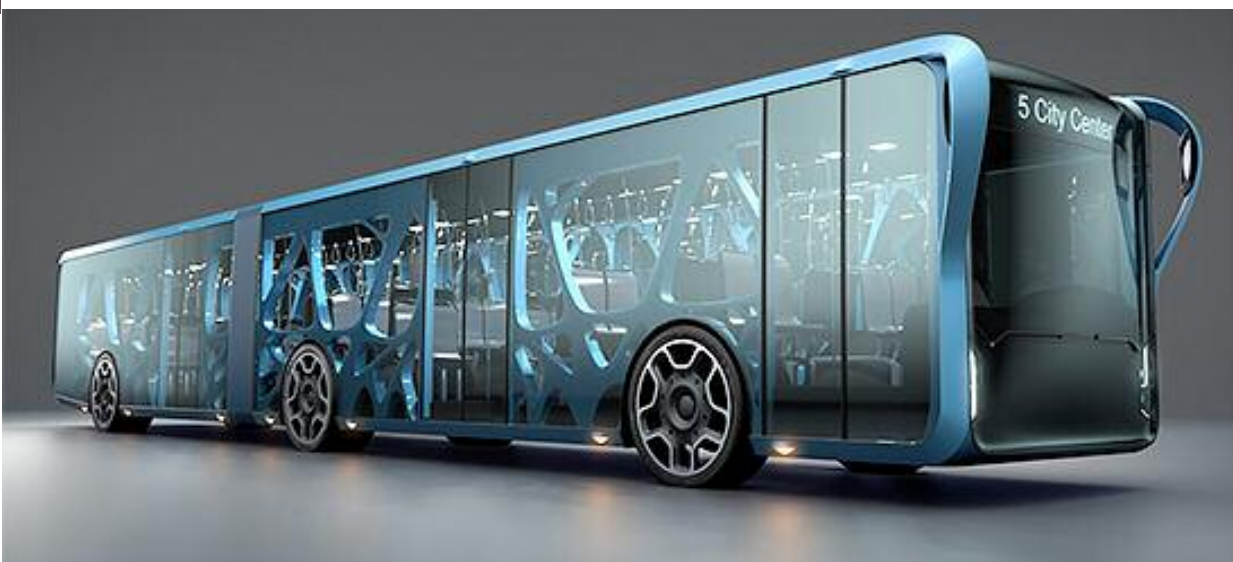
Pour la Région Occitanie, autorité compétente pour l'organisation des transports collectifs non urbains (par l'intermédiaire du service régional de transports collectifs liO), il est vain d'opposer autocar et train. « Il existe une complémentarité entre train et autocar. La liaison routière s'impose dans certaines parties de la région sans liaison ferroviaire. Et dans d'autres cas, le car sert à rabattre des usagers vers le train », commente Jean-Luc Gibelin, vice-président aux Transports au sein du conseil régional. « La base de notre politique est surtout de proposer une alternative à la voiture particulière pour les déplacements quotidiens, notamment en zone rurale », complète Jean-Franck Cornac, directeur des « Mobilités de proximité » de la Région. Sa mission ? Rendre l'autocar « sexy » par rapport à l'automobile. Comment ? « En proposant des véhicules plus confortables et un service plus lisible et fiable. » L'homme se bat contre les préjugés concernant le car : « Plusieurs de nos lignes sont cadencées avec un autocar toutes les six minutes



On ne calcule presque jamais les émissions de gaz à effet de serre liées à la construction des infrastructures



Guillaume Le Clercq, expert transports et mobilités



En 2013, le designer Tad Orłowski imaginait le projet Willie, un bus équipé d'écrans LCD transparents et interactifs. Energivores, certes, mais sacrément attractifs.
Copie d'écran



Les autocars de liO, le service régional des transports collectifs.
Copie d'écran

le matin, en zone rurale. Nous avons parfois de meilleures fréquences que dans certains secteurs urbains. Et ce avec de bons taux de remplissage », assure-t-il. Et question design, rares sont les véhicules qui ont su évoluer comme ont su le faire les fameux bus londoniens, par exemple, ou l'automobile en général. Les concepts d'autocars sont ainsi rares à débusquer sur la toile.

Coordonner les horaires

Christian Perrot, président de la Fédération nationale des associations d'usagers des transports (FNAUT) Occitanie, fait également le constat que pour attirer des usagers vers les autocars, il faut que le service soit efficace, notamment en comparaison avec le train. « Lorsque la ligne Villefranche-de-Conflent/Perpignan a été fermée suite à l'accident du passage à niveau de Millas, en 2017, les cars de substitution mettaient trois quarts d'heure de plus que le train pour faire le même parcours. Les gens ont souvent préféré prendre leur voiture », indique-t-il. Autre point souligné par la FNAUT : la nécessité de mettre en place une bonne coordination entre les différentes autorités organisatrices de transports (Région, Métropole, SNCF). « Si les cars partent un

quart d'heure avant que les trains arrivent en gare, comme cela peut encore arriver, c'est problématique. Il faut que les différents prestataires communiquent entre eux pour coordonner leurs horaires et qu'il n'y ait pas de loupés majeurs, avance Christian Perrot. Les autocars interurbains doivent pouvoir rouler dans les couloirs de bus urbains pour rejoindre les centres des agglomérations. Le problème est que certaines villes ont fait le choix de faire circuler les vélos dans ces couloirs. Ce qui n'est pas souhaitable d'un point de vue de la sécurité », poursuit-il. Dans un communiqué daté de novembre 2018, Carole Delga, présidente de la Région Occitanie, assurait avoir proposé à l'État de créer une « agence des Mobilités en Occitanie, qui se verrait transférer, en accord et en partenariat avec les collectivités volontaires, les compétences mobilités et réseaux accompagnées d'une révision des modes de financement. L'idée est de simplifier la gouvernance pour, là aussi, gagner en efficacité pour nos concitoyens : amener des solutions concrètes à la saturation des villes ». « Une bonne idée, souligne Christian Perrot. Plus on réunira d'acteurs pour travailler ensemble, mieux ce sera. » Mais le projet est resté lettre morte.



Hydrogène et biogaz

Si augmenter l'attractivité des autocars est un enjeu majeur, les rendre plus « propres » en est un autre. La Région étudie plusieurs pistes en la matière. Elle expérimente notamment sur la ligne Vauvert /Vergèze-Codognan des véhicules fonctionnant avec du biocarburant issu de marc de raisin (résidus résultant du pressurage des baies) local. Appelé « ED95 », le produit est distillé par la bioraffinerie UDM de Vauvert et commercialisé par la société Raisinor. Issu de coproduits et non de terres agricoles spécifiquement dédiées à sa production, ce carburant ne contribue pas « à une augmentation nette de CO₂ nette dans l'atmosphère », selon Raisinor. « Ce carburant génère jusqu'à 70 % d'émission de gaz à effet de serre en moins en comparaison au diesel, car on considère qu'une partie du carbone émis est issue de la biomasse, et qu'il a donc été préalablement capté dans l'atmosphère, commente Guillaume Le Clercq, du bureau d'études AJBD. À condition bien sûr que les plantes servant à élaborer le biocarburant ne soient pas issues de terres gagnées sur la forêt. » Ce qui n'est donc pas le cas du carburant utilisé par la région. Toutefois, celui-ci ne semble pas donner entière satisfaction. « Ce bioéthanol est agressif et exige de changer les injecteurs très souvent. Et les moteurs consomment deux fois plus qu'un modèle diesel », confie Jean-François Cornac.

D'autres pistes sont donc envisagées par la collectivité. Et la possibilité d'utiliser de l'hydrogène pour faire rouler des autocars est sérieusement étudiée. Le principe est séduisant : l'hydrogène alimente un moteur électrique qui ne rejette que de la vapeur d'eau. La région Occitanie a d'ailleurs lancé une politique de soutien au développement d'hydrogène « vert ». Car pour être durable, l'hydrogène doit être d'origine renouvelable. « Aujourd'hui, 90 % de l'hydrogène dans le monde est produit à partir de gaz et de charbon, ce qui n'a pas de sens », explicite Benjamin Fèvre, animateur de la filière hydrogène d'Occitanie au sein d'AD'OCC, l'agence de développement économique de la région. La Région

soutient le projet « Hyd'Occ », une « usine de production massive d'hydrogène qui doit être aménagée à Port-la-Nouvelle. Elle utiliserait une partie des fermes éoliennes installées au large de la commune et de celle de Gruissan », détaille Benjamin Fèvre. Le groupe Qair qui doit gérer la centrale annonce une production de 6 000 tonnes d'hydrogène par an dès 2023. L'objectif est de rendre ce carburant compétitif face au diesel (le prix du kilo d'hydrogène est d'environ de 15 euros et il faudrait atteindre les 9 euros/kilo pour qu'il soit comparable au coût kilométrique du diesel). Mais les constructeurs d'autocars à hydrogène sont rares. Et les prix des véhicules sont 2,5 à 3,5 fois plus élevés qu'une motori-

Autocar régional roulant au bioéthanol produit à base de marc de raisin local.
© Laurent Boutonnet
Région Occitanie

«

Le « retrofit » pour remplacer les moteurs diesel d'autocar existant par des piles à combustible à hydrogène

»



À l'arrière du bus à hydrogène conçu par la société albigeoise Safra, un espace largement vitré sur l'extérieur ne fait pas oublier le design peu amène du véhicule.

© SAFRA Versailles

sation diesel. La pratique du « retrofit » pourrait permettre de faire baisser les coûts. Le principe : remplacer les moteurs diesel d'autocar existant par des piles à combustible à hydrogène. La société Safra, basée à Albi, déjà concepteur de bus urbains à hydrogène, souhaite s'investir dans cette technique si elle arrive à lever les fonds nécessaires. « Pour le moment, rien n'est acté, mais l'entreprise réfléchit à ces opérations de retrofit qui s'intégreraient parfaitement dans la stratégie de croissance du groupe, en parfait accord avec le développement actuel de la filière hydrogène et, plus largement, de la poussée vers le zéro émission dans le secteur du transport », nous indique Safra dans un courriel. La Région pourrait alors acquérir des autocars « rétrofités » par la société tarnaise. Pour l'heure, le réseau liO continue de diversifier l'origine de ses carburants. Ainsi, une vingtaine de bus alimentés au « bio GNV » seront mis en service cette année. Cinq circulent déjà. Ce biogaz issu par exemple de la méthanisation de déchets organiques émet « 80 % de gaz à effet de serre en moins que le diesel, informe Guillaume Le Clercq. Le carburant est 10 à 20 % moins cher au kilomètre roulé, mais le prix des véhicules est 20 à 30 % plus élevé ». En matière de mobilité durable comme en matière de production d'énergies renouvelables, il n'existe pas de solutions miracle. Tout est question d'arbitrage. ■

DE MONTPELLIER À TOULOUSE, DES BUS URBAINS À HYDROGÈNE

Faire rouler 21 bus électriques à hydrogène d'ici 2023 et 30 d'ici 2025 : c'est l'objectif de Montpellier Méditerranée Métropole. Bien que deux fois plus cher à l'achat qu'un bus traditionnel, le bus urbain à hydrogène a le vent en poupe. Une dynamique boostée par des subventions publiques. La métropole montpelliéraine aurait obtenu 18 M€ (via les appels à projets H2 mobilité de l'ADEME, Occitanie territoire d'Hydrogène de la Région et « Connecting Europe Facilities » de l'UE) pour financer un investissement estimé à 29 M€. La métropole de Toulouse souhaite elle aussi lancer sa flotte de bus à hydrogène en 2022. Signe de cette évolution, trois modèles de bus à hydrogène (dont deux de la société albigeoise Safra) viennent d'entrer au catalogue de l'UGAP, centrale d'achat public. Le train n'est pas pour autant laissé de côté. La Région Occitanie aimerait faire circuler des trains à hydrogène Coradia iLint, conçus par Alstom à Séméac, près de Tarbes, d'ici 2022, entre Montréjeau et Luchon.

DES FREINS ANTIPOLLUTION

Le réseau liO va prochainement tester un dispositif antipollution inédit. Deux autocars circulant en Cerdagne, dans les Pyrénées-Orientales, vont ainsi être équipés d'un dispositif de récupération des particules fines émises lors du freinage des véhicules thermiques. Cette pollution aussi invisible que nocive émet six fois plus de particules fines qu'un pot catalytique. Ces tests en conditions réelles démarreront dès l'obtention des homologations nécessaires.

GRATUITÉ DES TRAINS

A partir du 1^{er} avril, la Région expérimentera la gratuité du train pour les jeunes de 18 à 26 ans. L'objectif, présenté comme « unique en France », est de les fidéliser sans engagement. Le principe : « je voyage plus, je paye 0 » ; un compte mobilité est crédité au gré des voyages, la gratuité étant accessible à partir de cinq voyages effectués dans le mois. Évaluée d'abord sur un panel de 2 000 jeunes, cette offre s'achèvera le 3 août, avant d'être généralisée, en cas de succès, à partir de septembre 2021.



Quadro[®]
Intérieurs sur-mesure

Rangements - Dressings - Bibliothèques - Sous-escaliers - Autour du lit - Verrières

 FABRICATION
FRANÇAISE

QUADRO MONTPELLIER
181 Place Ernest Granier - Port Marianne - 09 67 05 26 26 - www.quadro.fr

À Montpellier, la Charte de la laïcité sème la discorde

EN SEPTEMBRE 2020, LA VILLE A ÉTÉ LA PREMIÈRE DE FRANCE À L'IMPOSER AUX ASSOCIATIONS ET AUX SYNDICATS QU'ELLE SUBVENTIONNE. MAIS L'INITIATIVE SUSCITE ENCORE DE VIVES TENSIONS. *Texte Prisca Borrel Photo Fabrice Massé*

Cet automne, quelques jours après la présentation du projet de loi contre les séparatismes, et bien avant le début des débats parlementaires qui se sont déroulés mi-janvier, Montpellier a pris l'initiative d'appliquer l'une de ses mesures en avant-première. Le jeudi 15 octobre, c'est la Société des membres de la Légion d'honneur 34 qui a signé la toute première Charte de la laïcité, conditionnant désormais toute subvention aux associations et aux syndicats. Pour mémoire, le nouveau maire PS et président de la métropole Michaël Delafosse avait fait de ce principe l'un des maîtres-mots de sa campagne. Dès cet été, il avait également promis que la capitale héraultaise en aurait la primeur, mais localement l'initiative fait des vagues. Mi-janvier, date butoir pour les demandes de subventions, seules 400 des 750 associations aidées par la Ville l'ont bel et bien signée...

« La loi de 1905 est parfaite »

Têtes de proue de la contestation contre ce texte imposé, la Libre pensée, les Rencontres Marx (association

de débats proche du PCF) et la Ligue des droits de l'homme ont rassemblé de nombreux militants de gauche, tous partis confondus, derrière une tribune intitulée « La laïcité ne doit pas être dévoyée pour nous diviser » (publiée le 22 septembre sur le site lemouvement.info).

« Pour moi, la loi 1905 est parfaite, estime Robert Kissous, militant communiste comptant parmi les locomotives de la contestation. Il faut éviter de la tripa-touiller, surtout dans le contexte actuel, parce qu'on n'en fera pas forcément quelque chose de plus intéressant. Au mieux, ça n'apporte rien, au pire cela ouvre la porte à de nouveaux problèmes. » Un argument partagé par Mohamed Naciri, président de l'antenne héraultaise de l'Association des travailleurs maghrébins en France, plus particulièrement inquiété par l'article 7, appelant « les associations subventionnées » à participer « à la promotion de la laïcité ». « Pour les salariés et les bénévoles de ces associations, les restrictions au port de signes ou tenues manifestant une appartenance religieuse sont possibles », poursuit le paragraphe en question. Un détail qui interroge le responsable : « Nous avons des femmes voilées, nous faisons des permanences... Est-ce que ça signifie qu'on va nous demander de trier les adhérents ? »

La place Giral, à Montpellier, qui jouxte celle du Peyrou, est le lieu de départ historique de nombreuses manifestations. Le crucifix qui s'y dresse avec ostentation témoigne combien, en démocratie, le temps sait faire œuvre de sagesse. Archive





Peut-on faire signer cette charte alors que nous n'avons trouvé aucun échange en conseil municipal ? Ça nous interroge.



Christian Payard, président de la Ligue des droits de l'homme de Montpellier.

Plutôt que de se doter d'un document supplémentaire, Alban Desoutter, président de la Libre pensée 34, préfère batailler pour le strict respect des textes en vigueur. « Les associations de type Loi 1901 n'ont pas à faire du culturel. Elles n'ont pas à faire de prosélytisme, sinon elles tombent sous le coup de la loi. Donc si une association détourne de l'argent public pour faire de la propagande, il suffit de porter plainte », souffle le militant, qui dénonce une entreprise de stigmatisation déguisée à l'encontre des concitoyens de confession musulmane.

Président de la Ligue des droits de l'homme de Montpellier, Christian Payard questionne : « Peut-on faire signer cette charte alors que nous n'avons trouvé aucun échange en conseil municipal ? Ça nous interroge. » Et la responsable de la fédération héraultaise de la LDH de revenir au fond du problème : « Plutôt qu'une charte qu'on nous assène et dont on ne comprend pas bien l'intérêt, on préférerait être aidé dans notre travail de terrain. Les élus viennent de s'installer, et ils font des choses... Mais nous aimerions que la commune facilite nos interventions en milieu scolaire par exemple ; les démarches sont toujours longues et complexes », détaille Sophie Mazas. Car depuis 2015 et les attentats de Charlie, la LDH a justement développé « Laïkos »,

un jeu destiné à initier les écoliers à ces valeurs, qui n'ont jamais autant animé la sphère politique...

Deux poids, deux mesures ?


De son côté, la Libre pensée soulève un ultime problème : le « deux poids, deux mesures » d'un débat qui ne devrait souffrir d'aucune exception. « Depuis cinq ans, nous menons une bagarre acharnée pour que Montpellier arrête de financer l'association qui organise la messe et les processions de la Saint-Roch, mais on nous dit que c'est culturel... Et pendant cinq ans, la Ville a voté toutes les subventions, et invité la population à venir aux messes. Michaël Delafosse était dans l'opposition, mais la plupart des subventions ont été votées à l'unanimité », souligne encore Alban Desoutter, à qui les élus rétorquent « patrimoine » et « histoire ».

Autre paradoxe, lors du conseil municipal du lundi 5 octobre, la Ville a voté une subvention de 8 500 euros pour la Pastorale évangélique CNEF Montpellier, destinée à l'organisation de deux repas de Noël pour environ 300 personnes, sans domicile fixe ou dans le besoin. « Ça fait quand même 28 euros par personne (...) Je suis plutôt surprise », avait alors remarqué l'opposante écologiste Clotilde Ollier. Si la majorité avait alors assuré qu'il n'y aurait « ni homélie, ni décoration religieuse », l'élue avait fini par marmonner, micro ouvert, « on est quand même en train de fêter la naissance de Jésus... » Autant d'ambiguïtés désormais scrutées à la loupe. ■



LA CHARTE EN QUELQUES MOTS

Concocté par l'Observatoire de la laïcité, ce texte avait été présenté par Marlène Schiappa, ex-secrétaire d'État à l'Égalité femme-homme, en octobre 2019. Concrètement, au fil des sept articles, la charte rappelle que la République ne tolère « aucune discrimination, notamment entre les femmes et les hommes ». Elle garantit également une « liberté de conscience » ou encore un accès égalitaire « aux services et équipements publics ». Celle-ci rappelle enfin que la laïcité est un « bien commun » et ne doit pas être « source de divisions »... Loupé.





FABRIQUÉ EN FRANCE

BÂTIMENTS MODULAIRES

& PERFORMANTS
architecturés



JUAN LES PINS - C. JOBARD ARCHITECTE



MEUDON - B. GIAUX ARCHITECTE

04.67.58.22.54
contact@selvea.com

www.selvea.com

BUREAUX, CRÈCHES, BÂTIMENTS SCOLAIRES,
PUBLICS OU PRIVÉS, DEPUIS 2006

BOURG LÈS VALENCE - NAUD-PASSAJON DEJOS ARCHITECTES



SELVEA

Dans l'Hérault, un balisage solaire sur la voie verte

LE NOUVEL AXE DE MOBILITÉ DURABLE RELIANT SÈTE À BALARUC-LES-BAINS FAIT UN PARI LUMINEUX : SÉCURISER PIÉTONS ET CYCLISTES TOUT EN RESPECTANT LA BIODIVERSITÉ D'UN SITE EXCEPTIONNEL.

Texte Stella Vernon Photo Nowatt Lighting

Equidistants de 10 mètres, 300 plots solaires design balisent la nouvelle voie verte qui chemine entre Sète et Balaruc-les-Bains. D'ici l'été 2022, l'ensemble du parcours (6 km) devrait être balisé. « Pour cette voie verte qui emprunte une ancienne voie de chemin de fer déclassée, nous avons voulu une réhabilitation hautement qualitative : plantation de 10 000 végétaux, zones de repos avec transats en béton face à l'étang de Thau, points réparation vélo... Pour la sécurisation de nuit des cyclistes et piétons, le balisage solaire nous est apparu évident. La question du filaire ne s'est même pas posée tant elle nous paraissait dépassée ! », exprime Jean Marchand, chef de projets Mobilité Durable à Sète Agglopolè Méditerranée.

Un investissement de 224 K€

Alors que l'étang de Thau a été classé en 2019 site d'intérêt européen en raison de l'importante biodiversité qu'il abrite (plus de 600 espèces végétales ou animales endémiques), une étude d'impact s'est révélée négative quant à la pollution lumineuse ou les nuisances environnementales susceptibles d'être engendrées par le balisage solaire.

« Les plots solaires Crystal (3 000 K) n'émettent aucune lumière éclairante. Il s'agit de produits de balisage avec un impact lumineux de 30 cm autour du plot ! Autonomes, ils sont équipés de LEDs ambré (journée) et blancs (nuit) garantissant une efficacité énergétique optimale et une pérennité sur vingt ans. Ils n'émettent aucune longueur d'onde bleue qui pourrait être nuisible à la faune. De plus, ils ne nécessitent aucune tranchée pour leur pose affleurant le sol », synthétise Jacques Bouteron, fondateur de la société Nowatt Lighting, implantée à Marseille.

Sablés et sérigraphiés avec des empreintes de pas, les plots Crystal sont pilotables et commandables par Bluetooth, avec variation de l'intensité lumineuse selon la saison, les conditions météo, l'environnement... Ainsi, par exemple, sur la voie verte en hiver, ils s'allument au coucher du soleil pour une durée de 5 heures puis les plots de teinte ambrée prennent le relais 3 heures avant le lever du soleil.

Cette mise en lumière a un coût : 224 000 € HT. « Cela fait soixante ans que nous privilégions le tout voiture dans les budgets de transport et ce, sans se soucier des coûts, lance Jean Marchand. Il serait temps d'évoluer en aspirant au transfert modal de la voiture au vélo. L'objectif est de dépasser les 5 % de mobilités douces. » Des compteurs vont prochainement être installés pour évaluer la fréquentation de cette voie verte remarquable. ■





ON PEUT ATTENDRE QU'ILS AGISSENT

**OU PASSER À L'ACTION
ET PRODUIRE SOI-MÊME SON ÉLECTRICITÉ**



Rendez-vous sur le site comwatt.com. Simulez les économies que vous pouvez faire et rejoignez la communauté de nos 18000 clients en France qui réduisent leurs factures entre 50 et 70%.

En tant que lecteur du magazine Artdeville, Comwatt vous offre 5% de réduction sur le gestionnaire Comwatt Power jusqu'au 31 Décembre 2019. Pour bénéficier de cet avantage exclusif, il suffit de mettre «Artdeville 5%» en commentaire en fin de simulation. (offre non cumulable et limitée à 1 réduction par foyer)

En Occitanie aussi, le C



COVID hante les campus



DEPUIS SEPTEMBRE DERNIER, LE MILIEU ÉTUDIANT DE MONTPELLIER A CONNU DEUX SUICIDES. AUX QUATRE COINS DE LA RÉGION, LES CONSÉQUENCES DE LA PANDÉMIE SUR LES JEUNES ADULTES VONT BIEN AU-DELÀ DU VIRUS EN LUI-MÊME.

Texte Prisca Borrel Photos Fabrice Massé

On les avait dits « irresponsables » lorsqu'une poignée d'entre eux s'était empressée de courir les soirées clandestines à l'automne dernier. On les avait dits trop « fêtards »... Alors que le deuxième confinement sonnait le glas des heures de classe en chair et en os, Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur, assurait que le problème n'était pas tellement les cours en amphi mais « le brassage (...) L'étudiant qui prend un café à la pause, un bonbon qui traîne sur la table ou un sandwich avec les copains à la cafétéria. » Des propos toujours aussi indigestes, voire « honteux » aux dires des étudiants. Car en plus de les infantiliser, à l'époque, la ministre n'avait pas anticipé que cet isolement extrême allait avoir un impact dramatique sur leur moral. « Il y a eu une volonté politique de nous laisser de côté, explique Chloé, porte-parole du syndicat Solidaires à l'université Paul-Valéry, à Montpellier. Nous sommes les seuls à avoir été complètement confinés. Alors non, la situation sanitaire n'a pas inventé la précarité étudiante, par contre elle l'a exacerbée. Mais s'il faut que les gens se suicident pour qu'on le découvre... » Depuis septembre dernier, deux étudiants montpelliérains ont mis fin à leurs jours. Courant janvier, les cités universitaires de Triolet et Vert-Bois ont aussi été le théâtre de deux nouvelles tentatives.

À Paul-Va, 16 psychologues sur le pont

Un mal-être ambiant qui n'a pas échappé à l'équipe administrative de l'université Paul-Valéry. Déjà très affectée par le suicide de la jeune Doona quelques semaines

Manifestation des étudiants, le 26 janvier 2021 à Montpellier.



Sur les visages, l'humeur varie, pas sur les pancartes.

avant le deuxième confinement, la faculté mettait en place une cellule d'écoute destinée à recueillir la souffrance des naufragés de ce système universitaire sous cloche. Coordinatrice de cette initiative inédite, la psychologue Cécile Neuville comptabilise une centaine d'appels par mois depuis le 4 novembre. « Nous avons eu énormément d'appels dès la première semaine, et ça n'a pas arrêté depuis », explique-t-elle. Du lundi au vendredi, de 14 heures à 22 heures, les seize psychologues recrutés pour l'occasion se relaient pour assurer la permanence. Au bout du fil, entre les petits bobos du quotidien, les « appels logistiques », et les étudiants « dont l'ordinateur a lâché »,affleure une détresse psychologique restée sourde jusqu'ici. Une fois sur trois, Cécile et ses confrères recueillent la parole d'étudiants en proie à « l'isolement, la solitude, la souffrance ». En plus du stress lié à la situation sociale désastreuse à laquelle certains sont soumis suite à la perte de leur job étudiant, il y a l'angoisse de la maladie, du décrochage scolaire, de la perte de leur bourse scolaire s'ils ratent leur année... « En général, nous les accompagnons une demi-heure, on prend le temps de discuter. Car ce n'est pas seulement une cellule d'écoute, nous essayons de mettre en place un plan d'action pour les aider à aller vers un mieux-être, en travaillant sur la communication et la gestion des émotions par exemple... » Et si le confinement a créé de nouvelles angoisses, il a aussi exacerbé les fragilités psychologiques d'une poignée d'entre eux. « Nous avons des étudiants en grande détresse. On le sent de suite, ils parlent très lentement et ils vident leur sac. Ce sont des étudiants isolés, mal dans leur peau... Nous avons des crises de boulimie ou de l'anorexie, des risques d'alcool ou de drogue. Deux

ou trois fois, il nous est arrivé de les garder au téléphone plusieurs heures, jusqu'à ce que les secours interviennent parce que nous avons peur qu'ils passent à l'acte. » Comme pour cet étudiant convaincu d'avoir « gâché sa vie ». Ou cette jeune femme fortement alcoolisée et en pleine rumination dépressive. « Nous avons dû guider les pompiers jusqu'à son appartement. Nous avons réussi à la convaincre de nous donner son adresse, sur le moment elle était un peu paranoïaque. Mais elle n'était plus maîtresse d'elle-même et on savait qu'elle aurait pu faire n'importe quoi. Nous n'avons rattaché que lorsque le pompier nous a confirmé qu'il était bien à ses côtés... », relate Cécile Neuville.

Au fil des entretiens, les psychologues proposent aux élèves de prendre attache avec les services adéquats, ou de mettre en place un suivi plus adapté en fonction des situations de chacun. Un travail de fourmi qui a donné lieu à près de 400 coups de fil entre début novembre et mi-janvier, et qui devrait se poursuivre jusqu'au mois de mars.

Étudiants fantômes

Début décembre, alors qu'il travaille sur son mémoire de master et potasse ses partiels à venir, Vincent a lâché prise. D'un coup d'un seul, impossible de poser ses doigts sur le clavier. « J'ai essayé d'ouvrir un livre, mais j'ai relu dix fois la même page. J'ai appelé mes parents, qui vivent en Martinique, et je me suis effondré. » Âgé de 25 ans, le jeune homme a décidé de tout plaquer avec l'aval de ses proches, bien plus soucieux de sa santé mentale que de son carnet de notes. « Le facteur psychologique est insaisissable, analyse Vincent après-



«

Nous n'avons
raccroché que
lorsque le pompier
était à ses côtés...

»

Cécile Neuville, psychologue

coup. Moi j'étais valide, j'avais un cerveau fonctionnel, j'avais les livres et tout ça, j'ai des parents qui m'aident, mais j'ai traversé un climat tellement néfaste que j'ai été incapable de m'y mettre. » Encore fragilisé par cet état dépressif nouveau qui a mis un terme à son année scolaire, le jeune homme poursuit son suivi psychologique, et se dit plus serein.

Comme lui, de nombreux étudiants ont fait part de leurs difficultés à suivre les cours à distance. « J'ai des pots en cité U qui dépriment. Quand tu vis enfermé dans 9 m², tu tournes en rond. Et puis avec les cours en visio, la méthodologie a changé. Moi j'ai eu mon semestre de justesse », confie Matéo, étudiant en première année de sociologie. Livrés à eux-mêmes, les élèves se sentent submergés de travail, comme si certains enseignants tentaient de combler la distance par un trop-plein de devoirs. « Quand j'ai un cours à 8h15 en visio, je me lève à 8h10, j'allume l'ordinateur, je coupe le micro et la caméra, et je tente de suivre pendant 15 mn... Après je décroche, et je ne suis pas le seul. » Une difficulté que confirme Fabien, du syndicat étudiant le Scum. « La pédagogie pose un vrai problème cette année. Lors du premier confinement, la plupart des universités avaient levé le pied sur les cours et les devoirs, et avaient axé les partiels sur les cours donnés en présentiel, avant la pandémie donc. Là ce n'est plus le cas, mais en plus, nous sommes surchargés de travail, avec une pédagogie qui n'est pas adaptée. Nous recevons des centaines de mails à ce sujet. » D'après le jeune homme, seule une minorité d'enseignants ont réussi le défi d'organiser des cours réajustés pour un programme en distanciel. « Les autres ne donnent pas de nouvelles, ou nous envoient

des fichiers indigestes de 50 pages... Certains refusent la vidéo ou l'audio, d'autres refusent d'envoyer leurs cours comme s'ils avaient peur qu'on les revende... C'est juste leur métier de dispenser du savoir ! », peste Fabien, très critique à l'égard de cette « liberté pédagogique » qui fait loi au sein de l'université Paul-Valéry.

De son côté, le jeune Benjamin se dit « terriblement angoissé » par le contexte général. Si pour l'heure cet étudiant en 3^e année de sciences sociales persévère, il l'avoue : « Je n'ai pas envie de continuer mes études dans ces conditions... Avec un gouvernement qui change d'avis sans arrêt, et qui attend la sainte parole d'Emmanuel Macron pour avoir des plans à moyen terme sur ce qu'on va faire. Je suis fatigué par tout ce qui se passe », souffle le jeune homme, engagé auprès du Scum également.

Précarité inextricable

Ces dernières semaines, Benjamin a d'ailleurs participé aux distributions de paniers repas organisées par le syndicat étudiant en collaboration avec la Banque alimentaire. « Nous distribuons environ 100 repas plusieurs fois par semaine », enchaîne Fabien. Il faut dire qu'en la matière, les besoins sont criants. En fermant les restaurants et les fast-foods, le confinement a coupé court à la plupart des jobs d'appoint, plongeant les non-boursiers et les étudiants étrangers dans une précarité inextricable. L'année dernière, l'épicerie solidaire de l'université Paul-Valéry comptait 150 bénéficiaires ; « Aujourd'hui nous en avons environ 500 », poursuit Chloé, du syndicat Solidaires.

Un peu partout aux quatre coins de la région, des initiatives estudiantines tentent de pallier les carences

Ce poing levé, si fragile, traduit pourtant bien une menace pour toute la société.



de l'État. Comme à l'école des Beaux-arts de Montpellier, où le bureau des étudiants a mis en place une cagnotte solidaire, une ressourcerie et des repas faits maison ; ou encore à l'Agemp (Association générale étudiante de Midi-Pyrénées) à Toulouse, qui s'est empressée d'imaginer tout un tas d'animations et de services nommés « Confin'agemp » au lendemain même du deuxième confinement. En plus de la « hotline » et de la distribution alimentaire qui voit ici 300 paniers repas délivrés chaque jour, de multiples activités ont permis de remettre un peu d'entrain dans les 9m² des cités U et de « rompre la solitude », explique Louise Renuy, étudiante en Staps. « Il y a eu des lives de cuisine (vidéos diffusées en direct sur internet NDLR) ou de DIY (tutoriels « fais-le toi-même » NDLR). Il y a eu plein de défis également... Nous voulions relancer le dynamisme », argue la jeune femme.

Pendant ce temps, les institutions ont aussi lancé quelques initiatives. Quand l'université Paul-Valéry attribuait une aide de 200 euros par étudiant justifiant la perte d'un job, la Ville de Nîmes proposait la même somme pour ses 1 000 étudiants les plus précaires. De son côté, la Région Occitanie annonce accentuer l'effort en diffusant 5 000 paniers repas supplémentaires dans les cités universitaires du secteur. Elle prévoit également de distribuer près de 33 000 produits d'hygiène aux étudiants en partenariat avec le groupe Pierre Fabre, et d'ouvrir près de 300 jobs, qui leur sont réservés depuis le mois de février...

Autant de dispositifs d'urgence qui ont le mérite d'exister, mais qui s'avèrent bien incapables de pallier les carences de l'accompagnement de ces jeunes adultes laissés sur le carreau. D'abord parce que l'Occitanie compte près de 250 000 étudiants ; ensuite parce que la source de leur mal-être est bien plus profonde. Invité de l'émission Quotidien (TMC) le 11 janvier dernier, le célèbre psychiatre Christophe André pointait cette rupture nette de leur

processus d'épanouissement, à l'heure où les jeunes sont censés se construire « en absorbant des relations, en absorbant des connaissances, et en absorbant aussi de la confiance qu'ils retirent de ce qu'ils voient, et de la société à laquelle ils appartiennent... » Autant de besoins aujourd'hui bien difficiles à combler. Et le médecin de fustiger la politique gouvernementale à leur égard en trois mots : « Plus jamais ça ! » ■

DES CHIFFRES ALARMANTS

En juillet dernier, une enquête de la Fage (Fédération des associations générales étudiantes), conduite par l'institut Ipsos, révélait déjà l'étendue des dégâts.

- 53 % des jeunes affirment avoir eu du mal à se procurer une alimentation saine et équilibrée lors du premier confinement.
- 72 % ont vu leur activité salariale impactée par la pandémie.
- 23 % confient avoir eu des pensées suicidaires.
- 63 % d'entre eux se sont sentis fragilisés psychologiquement, tant à cause du stress et de la nervosité que du moral.
- 38 % des étudiants sondés assurent avoir subi un décrochage important pendant le confinement.
- 29 % du panel auraient soit modifié soit stoppé (9 %) leur projet professionnel suite à la crise.



Althesia murale

Possibilité de personnaliser ce modèle : uni, bi-color, voire tri-coloré
Existe en version sur pied ou banquette



Espace 34

Cheminées prestigieuses

• Concessionnaire Ateliers France Turbo, plus de 35 ans d'expérience en âtrerie et fumisterie à votre service.

Zone commerciale Fréjorgues Ouest

365 rue Hélène Boucher Mauguio - 04 67 22 08 48

www.cheminees-poeles-montpellier.com / espace-34@wanadoo.fr

2 innovations régionales

Texte Stella Vernon Photo et illustration DR

DES AGENTS CONVERSATIONNELS TRÈS INTELLIGENTS

Dialoguer par sms ou par téléphone avec un assistant virtuel pour prendre un rendez-vous avec un client, recevoir une notification d'envoi d'un colis ou la confirmation d'une commande... les bots sont partout. S'appuyant sur l'intelligence artificielle, ils deviennent même de plus en plus perfectionnés.

À Perpignan, la start-up HelloMyBot, créée il y a deux ans par Xavier Fisselier, a développé une solution multi-canal pour agents conversationnels (de type chatbot, callbot ou voicebot).

« Nos assistants virtuels sont intelligents. Ils sont capables d'écouter, de comprendre et de répondre à leurs interlocuteurs, et ce sur tout type de support : téléphone, messagerie, SMS, webchat, enceintes connectées... Ils peuvent d'ailleurs passer de l'un à l'autre dans le courant de la discussion », résume le fondateur de HelloMyBot.

Incubée à l'Open Tourisme Lab de Nîmes, présente (en distanciel) pour la seconde fois au CES Las Vegas, la start-up accompagne déjà une trentaine de grands comptes (Havas Voyages, Wonderbox...) pour lesquels elle élabore une stratégie conversationnelle personnalisée.

Dernièrement, elle a signé avec le groupe viticole Gérard Bertrand. Vous voulez vous offrir la dernière cuvée du vigneron et vous rêvez d'un accord mets parfait ? Ou l'inverse. Pas de problème. Le chatbot vous propose une sélection sur mesure et peut même vous livrer quelques anecdotes sur le vin. Elle en est encore à ses prémices, mais l'IA, au service de l'expérience utilisateur, a de beaux jours devant elle. Pour le meilleur ?

<https://hellomybot.io>



LE PREMIER PANTALON AIRBAG POUR LES MOTARD(E)S

Cette innovation de l'entrepreneur toulousain est destinée à faire le buzz chez les motards. CX Air Dynamic a en effet mis au point un surpantalon équipé d'une cartouche comprimée qui se gonfle sur certaines zones lors d'un impact.

À l'origine de cette invention, Xavier Bouquillard de Milleret, ancien ex-financeur, victime d'un accident moto, avec 17 fractures : « Pendant ma convalescence, j'ai repensé à aller à l'école de l'air où nous étions équipés d'un pantalon anti-G, comprimant les jambes de façon à ne pas avoir le sang dans les chaussettes. Je l'ai ressorti du placard. » Alors que 63 % des accidents moto touchent les membres inférieurs, le fondateur de la start-up a breveté un surpantalon intégrant sur les jambes un système de coussins d'air reliés par un câble accroché à la moto et se déclenchant, en cas de chute, en moins de 200 millisecondes. Le prototype est en cours d'homologation. Fait en tissu déperlant et en corde résistant aux chocs et aux abrasions, il s'enfile facilement par-dessus le vêtement de ville. Peu encombrant (800 g), une fois plié, il se roule dans le casque ou dans le top-case. Après une campagne de crowdfunding en décembre dernier, la start-up veut lever 2 M€ pour industrialiser sa production en Occitanie et lancer la commercialisation en France prochain. « Cette levée va permettre

de mesurer l'appétence du public et de rassurer nos investisseurs », estime Xavier Bouquillard de Milleret.

Le surpantalon sera mis en vente au prix de 480 €. Il sera disponible en ligne mais également dans un réseau de concessionnaires motos. À moyen terme, CX Air Dynamic aimerait décliner sa gamme

pour les femmes et les hommes, et capter le cœur du ski et de la randonnée. Un prototype électronique destiné aux forces de l'ordre est en cours de création. ■

<http://cxairdynamics.com/>



Kroust, au-delà du réel

IL SE DÉFINIT COMME UN ARTISTE FRAGMENTICIER, CONSTRUIT ET DÉCONSTRUIT MINÉRAUX, VÉGÉTAUX OU OBJETS MANUFACTURÉS. TOUS ACCROCHÉS À UN FIL... CONDUCTEUR.

Texte Stella Vernon Photos DR



reconverti en friche artistique, l'ancien chai Saint Raphaël, propriété de la ville de Sète, est resté dans son jus, avec sa charpente métallique imposante culminant à plus de trente mètres de hauteur. Au premier et second niveaux du bâtiment, de vastes box délimités par des cloisons sont investis par une vingtaine d'artistes plasticiens. En hiver, l'endroit est un vrai frigo, mais pas de quoi refroidir les ardeurs de ses occupants, à commencer par Kroust, ravi d'être installé ici depuis deux ans.

La gravité décomposée

Néons au plafond, tréteaux et planches en bois en guise de tables de travail, chaises d'écoliers, quelques lampes indus pour optimiser l'éclairage..., l'atelier de Kroust est sommairement meublé. Ambiance un peu surannée, genre cabinet de curiosités où le temps semble suspendu. De suspension justement, il est largement question dans le travail de l'artiste qui s'affranchit sans cesse des limites semblant définir le réel. Un caillou lévitant au-dessus d'un lac, une maison qui s'envole, des

chaises brisées en morceaux... les expériences kroustiennes interpellent, entre équilibre, gravité, fragilité. Inutile de chercher de la magie dans ses œuvres, il n'y en a pas, si ce n'est une indéfectible beauté surnaturelle qui se dégage des installations ou des photographies – sans retouche bien sûr.

« Je ne suis ni magicien ni illusionniste, se défend d'ailleurs Kroust. Les fils qui tendent mes œuvres sont assumés. Ils permettent au spectateur de se concentrer sur l'objet et non sur un éventuel tour de magie. Mais surtout, ces fils créent des réseaux, un lien entre les objets, c'est ce process qui m'intéresse. C'est dans cet instant sensible et vivant, espace des apparences subjectives, que se situe une première lecture de mes expériences. On pourrait parler de résilience. Il y a d'ailleurs au Japon un art traditionnel (Kintsugi) qui consiste à réparer les objets cassés avec de l'or. Des cicatrices magnifiées, mais qui se voient. »

« Monsieur, pourquoi vous faites ça ? »

Originaire de Toulon, Kroust – de son vrai nom Christophe Péron – s'est passionné très jeune pour les objets. Ado, inspiré par l'univers heroic fantasy, il sculpte à la mousse armures, boucliers ou chimères puis les peint à l'acrylique. Après des études de design d'objets et d'arts graphiques puis un BTS communication visuelle, il expérimente des formes d'installations autour de l'art numérique. En 2004, il découvre la suspension, « un puits sans fond », dit-il. Minéraux et végétaux deviennent alors ses matériaux de prédilection, évoluant au travers de propositions d'installations land art.

Le déclic s'est produit par hasard, une bobine de fil de nylon dans la poche. Un jour, Kroust, le cœur un peu lourd, pend une pierre à un arbre. Trois gamins du quartier s'approchent, intrigués. « Monsieur, pourquoi vous faites ça ? » Il répond : « J'allège mon cœur en suspendant cette pierre. Mais Monsieur, ça sert à rien, on va vous la voler la pierre ! Voler la pierre ??? Mais voyons, des pierres, on est en train de marcher dessus. Les gosses sont repartis en riant. Quant à la pierre, elle est



6
1400.88

7
115.78





«

J'allège mon cœur en suspendant cette pierre

»

restée suspendue plusieurs semaines, attendant l'office de la gravité.

« À partir du moment où on a cassé la contrainte gravitationnelle de cette pierre en la suspendant, elle a pris une autre dimension, devenant un objet à part entière de réflexion, de poésie », exprime Kroust.

L'objet n'existe pas

Inlassablement, l'artiste suspend les cailloux autour de lui. Souvent les travaux se révèlent ardu, comme l'installation de 250 m² de câbles d'acier, structures porteuses pour faire s'envoler une cabane de vigne d'un ancien conservatoire dans la vallée de la Maurienne. Un travail titanique pour tisser une gigantesque toile d'araignée capable de supporter une myriade de pierres de 2 ou 3 kg chacune. D'autant que Kroust a franchi une nouvelle étape dans son travail avec la fragmentation qui permet, en décomposant les pierres, de magnifier la lévitation.

En parallèle de ses installations in situ, il entreprend dans son atelier de casser des chaises.

« Jusqu'au XIX^e siècle, la chaise est un symbole de pouvoir puis l'industrialisation de masse la démocratise, raconte l'artiste. Mais cet objet représente aussi un simulacre de pause. Assis, nous sommes entre deux états : ni debout, ni couchés, entre le sol et le ciel. Cet entre-deux engage une réflexion sur notre relation au monde sensible qui nous entoure et sur sa dualité : construction/déconstruction, apparition/disparition, lourd/léger... »

Fragmentation de chaises, de bidons de pétrole, d'un tableau noir d'écolier, de couverts en métal, de pots de

terre, de pièces de monnaie, de crucifix... Kroust contraint des objets aux portées symboliques. Pour qu'ils se recomposent ailleurs ? Pourquoi pas.

Mais inutile de chercher à recomposer mentalement l'intégralité de l'objet, c'est impossible.

« Il manque toujours un élément par le simple fait que l'objet n'existe pas », avoue le fragmenticien qui conserve précieusement chaque élément manquant.

Au temps du Covid

Le mouvement est indissociable du travail de Kroust et se révèle parfois de façon surprenante comme dans les deux vanités – une tête de poney et une pie – exposées dans l'atelier. Entourées de feuilles flottant dans l'air, elles semblent reprendre vie. Ici, ailleurs...

Sur les étagères de l'atelier, une multitude de pendules, réveils ou cages attendent de se réveiller.

« La crise sanitaire a énormément modifié ma relation au temps. J'ai passé des années à travailler intensément, à faire scénographies (notamment pour l'aquarium et le planétarium de Montpellier NDLR), courts-métrages, montages d'expos, médiation... J'ai envie aujourd'hui de me recentrer sur mon travail plastique et d'explorer la notion du temps. La situation est assez trash pour le monde de la culture qui ne mérite pas ça. Cela questionne. Mais c'est dans ces moments que l'art peut se réinventer, il en avait peut-être besoin. Finalement tout n'est pas si sombre. Ce qui disparaît peut aussi (ré)apparaître. Se dire que rien n'est jamais perdu... Merci à la gravité. » ■

À gauche :
Bloody Baril, Kroust.
Installation in situ au
chai St-Raphaël de
Sète, où se trouve
l'atelier de l'artiste.

À droite :
Chemin, Kroust.

Covid, saison II

L'AUTOMNE TROUVAIT LES ACTEURS RÉGIONAUX DU SPECTACLE VIVANT SUR LE FIL D'UNE SAISON ENCORE OUVERTE AU POSSIBLE, MALGRÉ LES RESTRICTIONS POSÉES AU NOM DE LA SITUATION SANITAIRE. L'EXERCICE DE FUNAMBULE SE POURSUIT, À LA RECHERCHE DE SOLUTIONS MIEUX QUE PALLIATIVES.

Texte Ève Scholtès Photos Voir crédits



On n'a pas le choix. » Fanny Pagès est à la barre de L'Astrada, à Marciac dans le Gers. À la barre, comme un « capitaine de bateau » pris dans une turbulence qui dure et ne semble pas s'essouffler : « C'est ma responsabilité, en qualité de directrice d'une scène conventionnée et d'un établissement public de coopération culturelle... Il faut y aller, trouver des solutions, tenir le fil du désir, faire sens, tandis que l'incertitude grandit et les perspectives rapetissent, nourries par la succession de modalités discontinues et de choix politiques très durs et très regrettables, purement économiques et rationnels. »

Invisible jusqu'à nouvel ordre

À l'instar de ses pairs du théâtre, de la musique ou des arts circassiens, Fanny Pagès a décidé d'annuler les représentations publiques de cet espace, le premier en France dédié au jazz, et de les reporter la saison prochaine, « au minimum ». La place risque de manquer, en effet, pour préserver ce qui continue d'être travaillé. Car le travail continue, malgré le yoyo réglementaire que le président de la République et le Conseil de défense sanitaire adossent à l'évolution de la situation sanitaire : deux confinements et deux couvre-feux, auxquels s'ajoute la décision de fermer, jusqu'à nouvel ordre, tous les lieux culturels sans exception.

En mission malgré tout

Le spectacle vivant conventionné continue d'assurer ses missions de service public de la culture cependant : la création, l'éducation artistique et culturelle. « Portes closes, nous poursuivons les actions culturelles dans les établissements scolaires », témoigne l'équipe toulou-

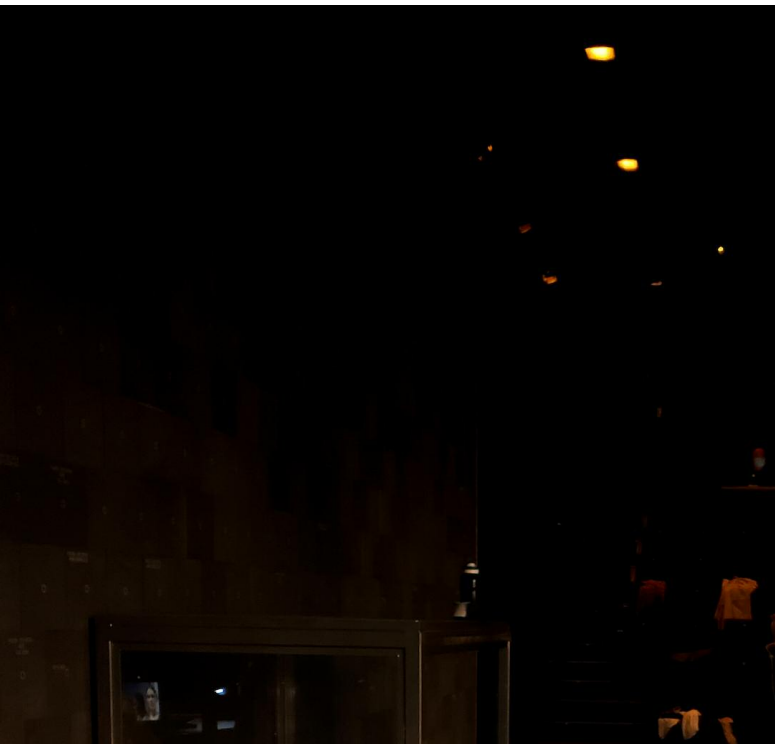
saine du Théâtre Garonne en évoquant des ateliers d'écriture créative, conduits dans le cadre du programme Langues Exils Déplacements soutenu par la Drac Occitanie et la préfecture haut-garonnaise. Au lycée Déodat-de-Séverac par exemple, des lycéens primo-arrivants se sont lancés dans l'aventure autour du spectacle *Le dur désir de durer* de Dromesko. S'ils n'ont pas pu assister à la représentation comme cela était prévu, ils ont travaillé à partir d'une captation et de photographies.

Palliatifs essentiels

L'engagement est général, pris à l'unanimité au-devant des artistes et des compagnies également. Garonne, Sorano, Cité à Toulouse, Archipel à Perpignan, Jean-Vilar, Domaine d'O et 13 vents à Montpellier, Molière à Sète continuent d'accueillir des résidences en attendant l'embellie. Les répétitions ont cours. Les créations s'écrivent. Les cachets sont honorés lorsque le report ou l'annulation s'imposent. Question de solidarité, mais pas que. « Il le faut, explique Fanny Pagès. Tous les jours on essaie de créer une histoire qui donne une continuité à toutes ces expériences esthétiques, de donner des perspectives. Le rebond de vie est là. » Le spectacle vivant perd de son sens lorsqu'il devient invisible. Il ne perd pas son essentiel : inventer pour créer une rencontre, provoquer une émotion, regarder le présent ensemble pour proposer une vision d'avenir à la société. Adaptation et transformation marchent à plein régime et prennent des directions nouvelles, numériques notamment.

Du désir contre tout

Si le public ne vient plus à lui par la porte, il vient au public par les fenêtres des chaînes Youtube, des live streaming, des feuillets radiophoniques, des capsules et des séries vidéo. Au Théâtre de la Cité à Toulouse, artistes et



Tournée deux semaines en janvier, la série *Insoutenables longues étreintes* sera finalisée courant avril et diffusée sur les réseaux sociaux, le site Internet du Théâtre de la Cité et les structures partenaires.

Ni captation vidéo, ni film à proprement parler, *Insoutenables longues étreintes* : la série est un objet digital inédit : les comédiens et les comédiennes jouent dans les décors de la pièce, spécifiquement réalisée et montée dans l'esprit d'une série.

© Louison Bahurel



© Fabrice Rogue

techniciens poursuivent activement leur travail en salle. Afin que les spectateurs privés de représentations puissent découvrir son spectacle *Insoutenables longues étreintes*, initialement programmé en janvier dans la ville rose, Galin Stoev propose de montrer l'œuvre théâtrale par un objet digital inédit, pensé pour des spectateurs derrière leurs écrans : six épisodes de 15 minutes, que le directeur du Centre dramatique national Toulouse

Occitanie a tournés cet hiver avec les étudiants de l'École nationale supérieure d'audiovisuel (ENSAV).

S'ouvrir à l'impossible

« Dans ce moment d'incertitude quant à la date de nos retrouvailles, on se demande comment préserver le lien, entretenir la curiosité et surmonter la tristesse de cette séparation et de cet isolement, déclare Galin Stoev. J'ai voulu aller encore plus loin que la recherche d'une simple solution palliative, en se questionnant sur la façon de créer et de faire vivre une œuvre théâtrale dans des conditions exceptionnelles comme celles d'aujourd'hui. » Le spectacle vivant crie son désir, conscient que la réouverture de ses espaces ne sera pas annoncée à court terme mais sans fatalisme. Ses acteurs préparent le moment où les trois coups annonceront à nouveau le lever de rideau, tandis que l'incompréhension et la colère frappent à la porte du ministère de la Culture ; dans le cadre des réunions régulières qui sont organisées rue de Valois à Paris, dans la rue qui accueille leurs revendications, comme ce fut le cas à deux reprises à Montpellier le 12 décembre et le 16 janvier notamment.

Enfermé mais vivant

« Il va falloir tenir le fil du désir, conclut Fanny Pagès. On est très, très loin de retrouver une situation normale, même si on entend l'annonce d'une vaccination de tous les Français adultes d'ici à l'été. Le plus difficile, ce n'est pas de créer de nouveaux usages à la diffusion du spectacle vivant, même si les outils numériques ne remplaceront jamais l'impromptu d'une rencontre sur un plateau. Le plus difficile, ce n'est pas d'inventer de nouvelles relations avec le public. Le plus difficile, ce n'est pas de trouver l'énergie de rebondir. Le plus difficile, c'est de faire face aux décisions décevantes de notre

«
Les outils numériques
ne remplaceront
jamais l'impromptu
d'une rencontre sur
un plateau
»

Fanny Pagès

directrice de L'Astrada, à Marciac (Gers)



gouvernement que je continue à considérer injustes. » Tandis que l'économie du secteur voit prolonger et élargir les mesures de soutien à ses activités (lire l'encadré), les acteurs du spectacle vivant poursuivent une itinérance créatrice entre risque et promesse comme autant de coups de grâce. Malgré tout, contre tout aussi. ■

1 : Le cirque actuel du projet *Les Flyings*, porté par Mélissa Von Vépy et la compagnie Happés, était en résidence décembre 2020

© Christophe Raynaud de Lage

2 : La représentation de danse contemporaine *Borders and Walls* (Carré Blanc Compagnie - Michèle Dhallu), accueillie en résidence à L'Astrada pour une programmation initiale le 16 janvier, a été reportée.

© Fabrice Roques

3 : Le jazz d'Etienne Manchon Trio, en résidence en février, reste programmé en première partie d'Etienne MBappé & The Prophets. Le concert est annoncé le 17 avril sur la scène de L'Astrada.

© DR

4 : L'Astrada a imaginé un projet à durée indéterminée, baptisé *Je vous écris pour vous dire...*, en partenariat avec La Peñac, café associatif culturel et citoyen, avec le soutien des Amis de L'Astrada. La collection épistolaire sera portée au plateau à l'occasion des dix ans du lieu.

Crédit photo : PasQueBeau



Jean-Claude Carrière, a atteint le bout du chemin

POUR LUI RENDRE HOMMAGE, ARTDEVILLE RE-PUBLIE SON PORTRAIT RÉALISÉ POUR LE LIVRE «SUPER HÉRAULT, CES HÉRAULTAI(SE)S QUI CHANGENT LE MONDE», PARU EN 2015.

Texte et photo Fabrice Massé

Si Jean-Claude Carrière était un monument historique – architectural s'entend, car c'en est un, indéniablement – il serait à coup sûr le Sphinx de Gizeh. Écrivain, scénariste, dramaturge, acteur... il est un « monstre sacré » de la culture française, au point que la formule semble avoir été inventée pour lui. Né en 1931 à Colombière-sur-Orb, son aura a franchi outre les océans, les générations, et éclairera longtemps celles à venir.

Du Sphinx de Gizeh, Jean-Claude Carrière a d'abord la dimension mythologique. Conteur avant tout, il a prospecté les textes d'à peu près toutes les civilisations. En témoigne son adaptation théâtrale du Mahabharata, de manière emblématique. Par son caractère monumental, l'œuvre donne en effet à elle seule une idée de celle immense du maître. Créée aux carrières de Boulbon en 1985 par son ami Peter Brook, la pièce qui dure neuf heures reste un événement historique du festival d'Avignon et du théâtre en général. Le texte original, sacré, conte l'épopée sanskrite de la mythologie hindoue considérée comme le plus long poème jamais composé ; il transcrit en dix-huit livres la saga des guerriers bharatas d'avant l'ère chrétienne. Certes, cette histoire de l'Inde n'est pas celle de l'Égypte, mais elle lui est contemporaine (-2200). Et c'est bien la ville du Caire que cite en premier Jean-Claude Carrière lorsque, interrogé par le journaliste Denis Cheissoux (France Inter, 04/08/14), l'écrivain décrit sa curiosité d'enfant. À l'abri des montagnes rocailleuses qui cernent Colombière-sur-Orb, il n'a « aucune vision du monde extérieur », explique-t-il. Le seul écran qui se dresse devant ses yeux est celui formé des massifs de l'Espinouse, du Caroux et de la montagne Noire. « Les premières images que j'ai eues, c'était les albums de Tintin et Milou. Et dans Tintin et Milou, ce que nous recherchions, c'était les dessins d'Hergé représentant le Caire, par exemple. »

Palme d'Or et Oscar

Jean-Claude Carrière franchit durablement son horizon natal lorsque ses parents ouvrent un café en région parisienne. Licence de lettres et maîtrise d'histoire en poche, il quitte la vie d'étudiant pour se consacrer à la lecture, au dessin et à l'écriture. À 26 ans, alors que vient de sortir son premier roman, Lézard, chez Robert Laffont (1957), il rencontre Jacques Tati et Pierre Étaix et se voit confier la novélisation de deux films cultes du premier, Les Vacances de M. Hulot et Mon Oncle. Pierre Étaix, qui illustre les deux romans, accompagne alors Jean-Claude Carrière pour ses premiers pas cinématographiques en tant que scénariste. Puis vint la rencontre avec Luis Buñuel. Avec ce maître du surréalisme, il collabore près de vingt ans (Belle de jour, La Voie lactée, Le Charme discret de la bourgeoisie, Cet obscur objet du désir...). Polygraphe, Jean-Claude Carrière continue à publier des récits, essais, dictionnaires, traductions..., œuvre parallèlement pour le théâtre avec André Barsacq, Jean-Louis Barreault et Peter Brook, donc, et pour le cinéma. Retranscrire ici l'interminable liste bibliographique et filmographique qui s'ensuit est impossible. La ressource narrative de Carrière semble intarissable. Quelques films cependant parmi les plus marquants : Yoyo (Pierre Étaix), La Piscine (Jacques Deray), Le Tambour (Volker Schlöndorff), Sauve qui peut la vie (Jean-Luc Godard), Le Retour de Martin Guerre (Daniel Vigne), Danton (Andrzej Wajda), L'Insoutenable Légèreté de l'être (Philip Kaufman), Valmont (Milos Forman), Milou en mai (Louis Malle), Cyrano de Bergerac (Jean-Paul Rappeneau), La Controverse de Valladolid (pour la TV, Jean-Daniel Verhaeghe)...

Bilan, s'il on peut dire : une Palme d'or à Cannes, plusieurs Oscars à Hollywood dont l'Oscar d'honneur 2015 pour l'ensemble de son œuvre, qui semble loin de s'achever. Et ce ne sont que ses distinctions les plus notoires.

Chants d'amour

Tête d'homme corps de lion, le Sphinx de Gizeh qui sied à l'avant de la grande carrière et dont proviennent la plupart des blocs de la pyramide, inspire respect et admi-



ration. Jean-Claude Carrière n'inspire rien d'autre. Fin et alerte malgré ses 80 ans passés, il paraît un roc composé des pierres qui jalonnent son parcours, comme son nom le suggère. De celles des murets en pierres sèches qui dessinent encore le paysage de son enfance. Elles sont telles les livres qu'il a lus, écrits et suscités, et forment comme une bibliothèque minérale fréquentée de Léopard, bien sûr, et de plus de soixante titres. Un tiers environ sont des ouvrages collectifs. On y croise les signatures illustres déjà citées, ainsi que celles d'Umberto Eco, du dalaï-lama et de Nahal Tajadod, sa femme. Avec l'écrivaine d'origine iranienne, ils ont traduit les Chants d'amour de Rûmi ; une collaboration intime qui a donné naissance à leur fille, Kiara. Elle est née alors que Carrière a 71 ans, et après qu'il est devenu deux fois grand-père grâce à Iris, sa première fille.

La famille partage désormais la maison familiale de Colombière pour les vacances. Un refuge au cœur de l'écrivain. Dans *Le Vin bourru*, paru en 2000, il raconte ses souvenirs d'enfant non sans perplexité, peinant à se

résigner aux bouleversements qui peu à peu en effacent les repères. Au passage du siècle, il a voulu en témoigner, constatant l'inexorable érosion des murets et de ces savoir-faire patrimoniaux qui sombrent dans l'oubli.

« Nous sommes notre seul ennemi »

Jean-Claude Carrière séjourne régulièrement dans l'Hérault. Ici, aux Chapiteaux du livre de Béziers, là, à la médiathèque Jean-Jacques Rousseau de Montpellier. Par sa fonction de président du Printemps des Comédiens de Montpellier, il inspire parfois à son directeur la programmation de quelques spectacles, comme en 2013 *Green Porno*. La comédienne Isabella Rosellini s'amusait des amours animales sur un texte coécrit avec Carrière. L'auteur du livre *Le mot et la chose* et de films sur la biologie animale pour la télévision cultive, en effet, sur ces sujets un rire d'expert !

Politesse du désespoir ? Car sur les questions de biodiversité, d'écologie, sa vision est en réalité moins drôle : « Nous sommes notre seul ennemi, nous le savons bien, et cet ennemi croît en nombre. Mon pessimisme – pour

les cinquante ans qui viennent – naît de là », se confiait-il en novembre 2014 lors de la rédaction de ces lignes. Dans *Le Vin Bourru*, un chapitre entier est consacré aux déchets.

Le théâtre du domaine d'O, où se déroule le Printemps des Comédiens, s'appelle désormais Jean-Claude Carrière. Son « architecture durable » a reçu le 1^{er} prix national de la construction bois 2014. Mais pour beaucoup, les monolithes millénaires qui surgissent çà et là des Hauts cantons héraultais, et que Carrière aime pointer en chemin à ses proches, figurent peut-être mieux encore l'œuvre du maître : chaque pièce est un monument au défi du temps. ■

Carrière, une rue ou un chemin de troupeau en occitan (carrière), Un itinéraire hors norme en tout cas, parmi les plus grands noms du cinéma et de la littérature.

Ici, lors de l'inauguration du théâtre qui porte son nom, au domaine d'O de Montpellier, en septembre 2013... rue de la carrièrassse.

AGEND'Oc

EN FONCTION DE L'ÉVOLUTION SANITAIRE LIÉE À LA COVID-19, CERTAINS ÉLÉMENTS DE CET AGENDA SONT SUSCEPTIBLES D'ÊTRE ANNULÉS OU REPORTÉS. RENSEIGNEZ-VOUS SUR LES SITES INTERNET INDIQUÉS AVANT DE VOUS DÉPLACER !

Une sélection de **Éric Pialoux** *Photos DR*

CINÉMA ET PHOTOGRAPHIE

LA MAISON DE LA RUE TROUBNAÏA (DOM NA TRUBNOI)

FOTOEVIDENCE.COM



Basée à l'origine à Brooklyn (New York), FotoEvidence vient de s'installer à Marseillan, dans l'Hérault. Cette association, créée en 2010 et coprésidée par Peter Bouckaert et Darcy Padilla, soutient la photo documentaire axée sur les droits de l'homme. Elle édite des livres, organise des expositions et attribue des prix reconnus dans le monde du photojournalisme. Une visite du site Internet permet de mesurer l'ampleur et la qualité du travail des nombreux photographes présentés.



Film de Boris Barnet, 1928, URSS
Mardi 30 mars, 20h30, Cinémathèque de Toulouse, dans le cadre des Musicales franco-russes (10 mars-3 avril)

Grâce à son génie comique, Boris Barnet détourne ce film de propagande en une comédie de mœurs éblouissante. La vie quotidienne des habitants d'un petit immeuble de Moscou et les (més)aventures d'une jeune fille débarquant de sa campagne dans un milieu de nouveaux riches où elle va se faire exploiter par un coiffeur réactionnaire et sa femme... Accompagnement par Maud Nelissen, compositrice et pianiste néerlandaise qui se consacre à la création musicale pour les films muets.

FESTIVAL CINÉLATINO



Du 19 au 28 mars, en salles et en ligne
Du 9 au 13 juin en salles, avant et après les apéros concerts
Plateforme professionnelle : du 22 mars au 2 avril
www.cinelatino.fr

Cinélatino-rencontres de Toulouse innove pour montrer les films réalisés cette année et aider la filière cinéma. Toute la programmation de cette 33^e édition sera visible en mars, en salles si elles sont ouvertes, mais également en ligne. Les 110 films et les compétitions seront vus par les professionnels et les publics. À noter cette année, deux hommages à la documentariste brésilienne Maria Augusta Ramos et le grand acteur chilien Alfredo Castro.

EXPO

D'UN TEMPS À L'AUTRE DOMINIQUE BLAIS



Le Lait centre d'art contemporain, Albi (Tarn), jusqu'au 28 mars

Depuis plus de dix ans, la démarche artistique de Dominique Blais (né en 1974 ; vit et

travaille à Paris) questionne de manière transversale les frontières des perceptions visuelle et auditive. Prenant la forme de dispositifs et d'installations, ses œuvres établissent des scénarios où se conjuguent matériel et immatériel, visible et invisible, audible et inaudible. Le regard de Dominique Blais nous invite à considérer notre environnement d'une manière plus globale, en se montrant attentif aux différentes couches qui constituent le réel.

LA GALERIE ÉPHÉMÈRE



Visite virtuelle uniquement
<http://lagalerieephemere.net/>
À partir du 15 février

La Galerie Éphémère soutient les artistes et s'adapte au contexte sanitaire : cette année, l'accueil du public en présentiel ne sera pas possible mais vous pourrez visiter cette 9^e édition de la Galerie Éphémère de manière virtuelle avec quelques surprises qui vous attendent. Un événement artistique mêlant sensibilisation à la nature et découverte d'artistes contemporains, illustrateurs et photographes qui ont installé leurs œuvres dans un bâtiment désaffecté des Salines de Villeneuve-lès-Maguelone.

JEAN



<http://www.cite-sciences.fr/fr/au-programme/expos-temporaires/jean/>
Jusqu'au 22 janvier 2022

Immersive, décalée et ludique, l'exposition Jean invite à comprendre ce qui a fait et fait encore le succès de cette pièce mythique, à plonger dans le monde industriel et technique de sa fabrication et à réfléchir à ses conditions de production. Dans un décor évoquant un grand atelier industriel de couture et au fil de six espaces thématiques, jeux, films immersifs, manips, dispositifs multimédia et vidéos permettent d'explorer l'envers du jean... en toile « de Nîmes ».

6 PIEDS SOUS TERRE FABRICE ERRE

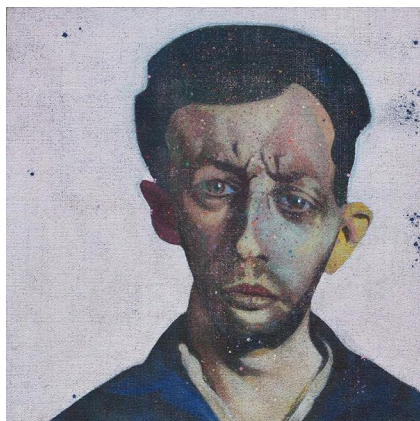


Université Paul-Valéry, Montpellier (Galerie H, 1^{er} étage du bâtiment H)
Jusqu'au 2 avril

Pour fêter ses 30 ans, la maison d'édition 6 Pieds sous terre invite Fabrice Erre, auteur et dessinateur de bandes dessinées, et expose une série de planches issues de l'ouvrage collectif *L'Animal a vingt ans*, réalisé en 2011. Une rencontre avec Fabrice Erre, Miquel Clément, éditeur de 6 Pieds sous terre, et Émilie Plateau, autrice en résidence à l'Université de Montpellier, animée par Eric Villagordo, maître de conférences en arts

plastiques, est organisée le lundi 1^{er} mars, à 18h, au Théâtre la Vignette.

LE CONFORT DES ÉTRANGES



<https://le-confort-des-etranges.com/>

Le Confort des Étranges a comme souci premier selon le galeriste et collectionneur Jacques Roubert de « remettre la figure humaine au cœur des préoccupations esthétiques. Cela ne signifie pas que seul le visage soit apte à décliner l'espace lyrique où l'humain se loge, mais qu'il est un repère stable pour embarquer vers une infinité de possibles ». Peintures, sculptures, photographies et vidéos présentées ici forment une visite riche et passionnante.

THE NEW YORK SCHOOL SHOW



Les photographes de l'École de New York, 1935-1965

Exposition au Pavillon populaire, Montpellier
https://youtu.be/keV_8N64sJE (17 mn - sous-titrée)

Entre les années 1930 et la fin des années 1960, vivent et travaillent dans la métropole américaine un groupe de photographes affiliés à ce que l'on a appelé l'École de New York. De Bruce Davidson à Louis Faure, en passant par Robert Frank ou Saul Leiter, Don Donaghy, David Vestal et quelques autres, ces photographes impulsent une liberté de prise de vue nouvelle et une stylistique de la photographie de rue qui viendront radicalement changer l'approche documentaire des faits sociaux.

GILLES BARBIER. MACHINES DE PRODUCTION



Musée Soulages, Rodez (Aveyron)
Jusqu'au 16 mai

Gilles Barbier rassemble cinq installations et ensembles : *l'Orgue à pets*, *la Mégamaquette*, *Le Terrier*, de grandes gouaches inédites intitulées *Les Soupes* et *la Boîte noire*, pièce monumentale reconstituée pour cette exposition : quatre grands tourniquets-cimaises portent 96 grandes gouaches mues par un subtil système d'horlogerie qui permet aux spectateurs de voir toutes les images qui se succèdent dans un mouvement de rotation « réglé au poil ». Les visiteurs peuvent aussi monter sur les tourniquets comme sur un manège pour les accompagner.

UN MÊME MONDE

Maison des Arts Georges et Claude Pompidou (MAGCP), Cajarc (Lot)
Jusqu'au 7 mars



L'exposition, dont la scénographie a été totalement revisitée pour être visible à travers les fenêtres du centre d'art, présente les œuvres des collections du Mrac Occitanie, du Frac Nouvelle Aquitaine Méca et de l'Artothèque du Lot. Pour que la relation entre l'œuvre et le spectateur reste vivante, que l'hospitalité – fil rouge de cette programmation – soit une démarche effective, l'équipe de la MAGCP, là encore, se mobilise et expérimente de nouvelles formes de relation avec le public.

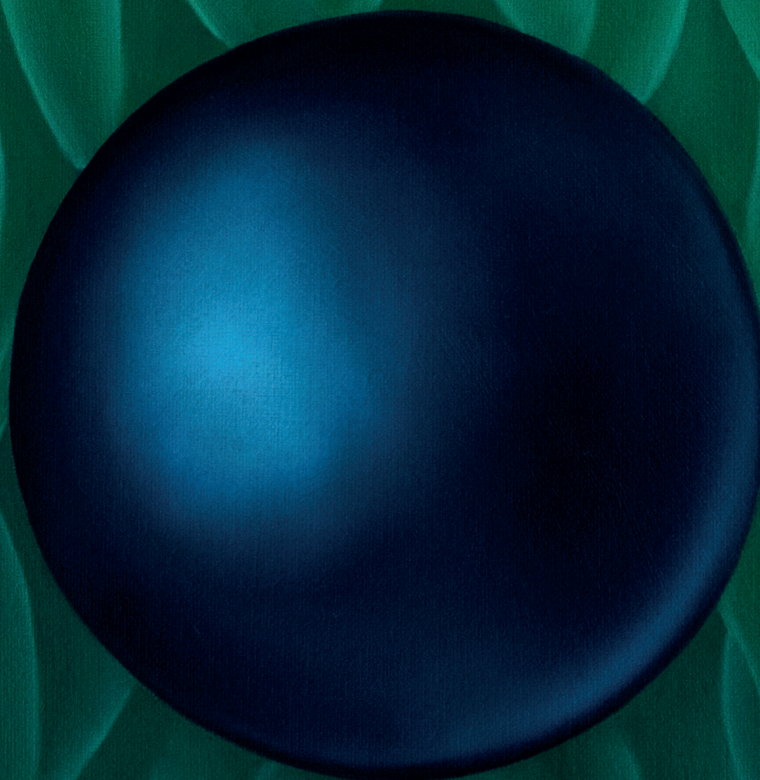
TRACES. PASCALE HUGONET ET PATRICE BARTHÈS



Galerie n° 5, Montpellier
Jusqu'au 27 mars

L'origine du travail de Pascale Hugonet est l'histoire de double question : celle du temps et celle de l'écriture. L'artiste réalise sur des supports en cire un travail graphique, voire géographique, sur le signe, la trace et l'écriture spéculaire (en miroir). Patrice Barthès, lui aussi, interroge le temps dans *Times Série*, œuvre dans laquelle un stock de bâches usagées, qui protègent son établi et le sol de son atelier, est le point de départ d'une interprétation plastique nouvelle.

Programme des
workshops de
l'exposition à
consulter sur le
site de La Saison !



EXPOSITION
QUARANTE, DOMAINE DE ROUEÏRE

DREAM BANK

LAURE MARY-COUÉGNIAS

DU 13 AU 26 FÉVRIER
Du lundi au vendredi, 14h-17h

**PENSEZ À
RÉSERVER !**

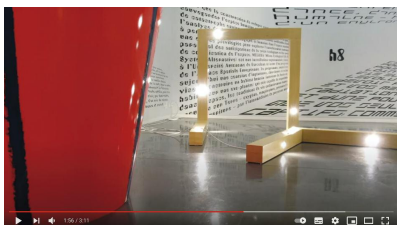
VERNISSAGE
Samedi 13 février - 18h

WEEK-END D'OUVERTURE
en présence de l'artiste
Sam. 13 / Dim. 14 février - 10h-18h

Informations au 04 67 62 36 26 et en ligne : www.lasaison-sudherault.com



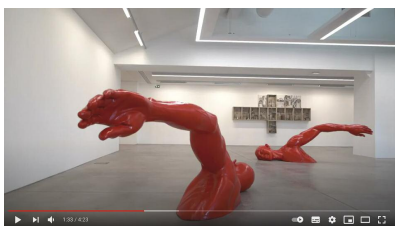
LA VIE DANS L'ESPACE



Musée régional d'art contemporain, Sérignan (Hérault)
https://youtu.be/Hvx5CsnvT_8
(3,11 mn)

Survolez, surplombez, contournez, frôlez, approchez-vous au plus près des œuvres, découvrez-les sous un angle différent et vivez une visite originale, presque en apesanteur, de l'exposition La vie dans l'espace des collections du Mrac.

DISTANCE ARDENTE



Musée régional d'art contemporain, Sérignan (Hérault)
<https://youtu.be/fX-71wlvMQQ>
(4,24 mn)

Avant-goût de l'exposition Distance ardente que vous pourrez découvrir dès que l'accueil du public sera possible, cette vidéo vous plonge de façon inédite dans l'exposition en suivant les commentaires de Hicham Daoudi, commissaire de l'exposition. Avec les artistes : Mariam Abouzeid Souali, Mustapha Akrim, Zainab Andalibe, Mohamed Arejda, Hicham Ayouch, Hassan Bourkia, Diadji Diop, Simohammed Fettaka, Moataz Nasr, Khalil Nemmaoui, Fatiha Zemmouri.

FABRE DANS MON CANAPÉ



<https://fabre.montpellier3m.fr/>

« Fabre dans mon canapé » a été conçu en pensant à tous les visiteurs virtuels qui ne peuvent voyager jusqu'à Montpellier, aux scolaires qui ne peuvent pas se déplacer et plus largement à toutes celles et ceux qui sont empêchés de venir au musée. Version numérique d'un musée « hors les murs », ce site vous offre des visites complètes des collections et des expositions, mais aussi des récits et des documentaires. À voir et revoir, notamment, une rencontre avec Vincent Bioulès, une visite privée du musée Fabre avec son directeur Michel Hillaire et un hommage à Frédéric Bazille.

DREAM BANK

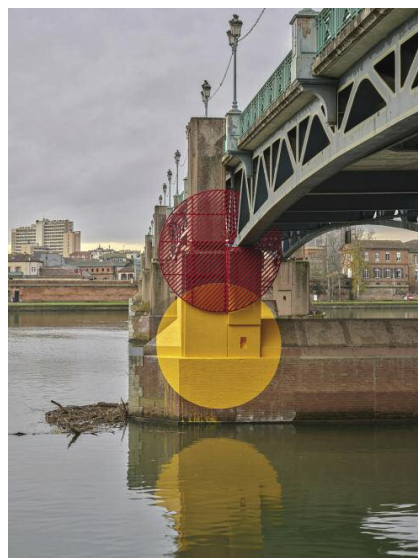


Domaine de Rouère, Quarante (Hérault)
Jusqu'au 2 juillet

Dans cette exposition, Laure Mary-Couégnias nous offre une vision à la fois intimiste et universelle du rêve. Chacune de ses œuvres a été inspirée de récits qu'elle a sélectionnés dans une banque de rêves sur Internet. Ses peintures et ses sculptures se présentent comme des sphères de liberté dans lesquelles nos repères spatio-temporels

ont disparu pour laisser place à un monde où tout devient possible. Dans cet univers coloré, la faune et la flore se réinventent, les objets se révèlent et les paysages prennent des airs surréalistes.

GEORGES ROUSSE



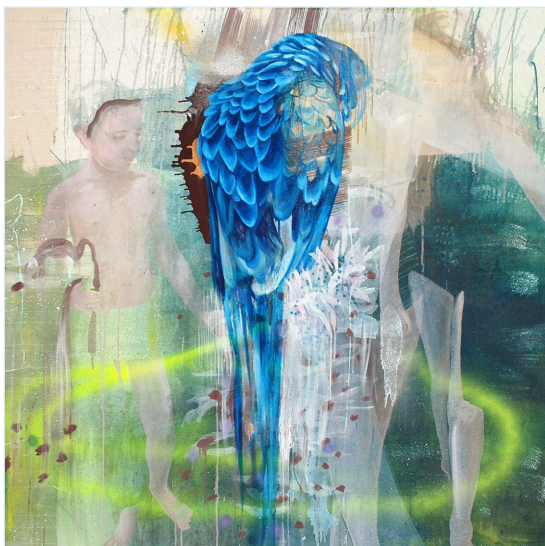
Au pont Saint-Pierre, Toulouse
Jusqu'à l'été 2021

Après avoir marqué le parvis d'entrée du MEETT (Parc des Expositions et Centre de Conventions de Toulouse Métropole) avec une œuvre conçue en dialogue avec le majestueux bâtiment de Rem Koolhaas, Georges Rousse émet un signal puissant depuis le pont Saint-Pierre, pont massif qui rythme le quotidien des habitants de la ville. Ici, l'artiste utilise le paysage urbain patrimonial comme décor à une construction dissonante, disruptive, éclatante, telle un défi à l'histoire et aux éléments.

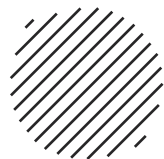
CECI N'EST PAS UNE PHOTO

Negpos, Centre d'art et de photographie, Nîmes
Jusqu'au 15 mars

Pour sa troisième édition, Ceci n'est pas une



Photos: DR



VUE SUR COURS
Galerie-Boutique

50 artistes et créateurs

5 bis cours Mirabeau - Narbonne - www.vuesurcours.com - 06 52 68 48 20

Du mercredi au samedi de 11h à 18h ou sur rendez-vous

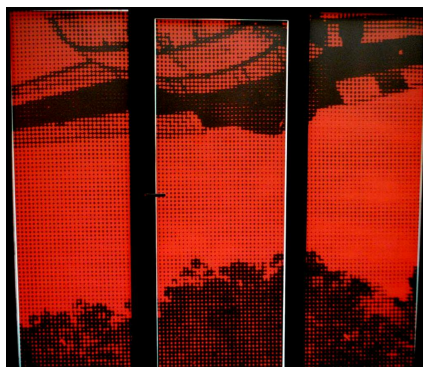


photo présente Florence Mirol et Jérôme Bauduin. Deux œuvres qui naissent à partir de la photographie (mais pas que !) et qui s'épanouissent aux confluences de pratiques plastiques très différentes : sérigraphie, impression, réimpression, peinture. Car tel est le cheminement de ce programme, faire se côtoyer des cousinages, des interpénétrations, des ricochets et des reflets plus ou moins probables.

MUSIQUE

UN AMÉRICAIN À
PARIS, UN FRANÇAIS À
NEW YORK

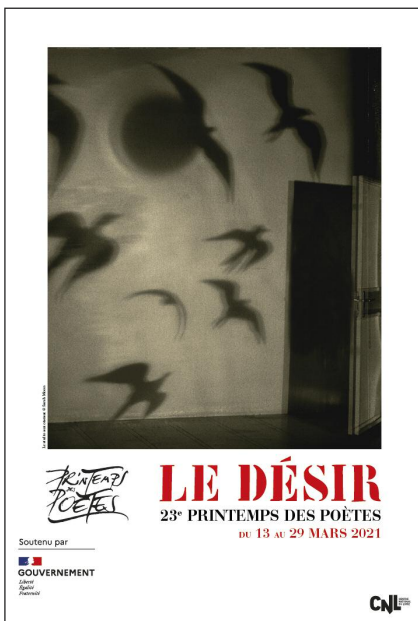


La Halle aux grains, Toulouse
Samedi 20 février, 18h

Du célebrissime tube de Gershwin *Un Américain à Paris* et son joyeux désordre multicolore à la folle énergie rythmique de *La Ville* de Jean-François Zygel, un voyage aller-retour Paris-New York, en compagnie des trois célèbres marins d'*On The Town* de Bernstein pris dans les volutes répétitives, tournoyantes et hypnotiques de Philip Glass.

POÉSIE LIVRE

CONCOURS DE POÉSIE
SONORE



Jusqu'au 25 mars
www.confluences.org
www.mediathèque-montauban.com

L'association Confluences et la Mémo, médiathèque de Montauban, organisent un audacieux concours de poésie sonore sur le désir, thème choisi nationalement par le Printemps des Poètes. Tous les poèmes sonores reçus seront présentés sur les sites Internet de Confluences et de la Mémo. Ainsi, les internautes pourront voter pour leur poème sonore préféré sur le site de Confluences jusqu'au 21 mars 2021. Une remise des prix aura lieu le 24 mars.

CULTURE ET
MÉTROPOLE
UNE TRAJECTOIRE
MONTPELLIÉRAINE



Emmanuel Négrier, Philippe Teillet
Essais et documents - Les cahiers POPSU
Janvier 2021

Lorsque l'on évoque les métropoles françaises, on ne pense pas immédiatement au secteur culturel. Pourtant, beaucoup d'économistes y voient l'un des leviers majeurs de distinction et d'attractivité territoriales. Après un examen de la réalité de la vie culturelle au sein des métropoles, cet ouvrage restitue ensuite la trajectoire montpelliéraine selon un double récit, politique et culturel. Il s'interroge enfin sur les relations, avérées ou projetables, entre la métropole et les différents niveaux d'action publique.



La Bio

— nous —
rassemble

**Depuis plus de 30 ans,
la Bio selon Biocoop c'est :**

Un réseau coopératif unique

*Magasins, salariés, producteurs,
consommateurs et partenaires
décident ensemble de son avenir
et de ses orientations*

Des valeurs

et des engagements pour
une bio paysanne et de qualité

- *Non aux OGM*
- *Non au transport par avion*
- *Priorité au local et au commerce équitable*
- *Respect de la saisonnalité*
- *Démarche zéro déchet*

Ensemble, devenons acteurs
du changement !

biocoop
LA BIO NOUS RASSEMBLE

AU CRÈS

«L'Aile du Papillon»
100 Route de Nîmes (RN 113)
T. 04 67 87 05 88
www.biocoop-lecres.fr



À JACOU

«Le Viviers»
Centre Ccial Espace Bocaud
T. 04 48 20 10 02
www.biocoop-jacou.fr



ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi



Envie d'une escapade gourmande ?

*Cendrine et sa chocolaterie
vous font voyager.*

- **140** commerces de bouche
- **1 800** commerçants et artisans
- **1** seul centre-ville, l'Écusson !